

Grussenheim après 1945

Commémorations
de la LIBÉRATION

75 ans d'histoire



GRUSSENHEIM APRÈS 1945

COMMÉMORATIONS DE LA LIBÉRATION

75 ANS D'HISTOIRE

Jean-Philippe Strauel

Les Amis d'Annette de Rathsamhausen,
baronne de Gérando, et du Vieux Grussenheim

Société d'Histoire de la Hardt et du Ried



En juillet 1945, trois jeunes villageois ont dressé le drapeau tricolore sur le clocher détruit de l'église de Grussenheim. Il s'agit de Paul Caspar, Ernest Dietsch et Auguste Schwein (coll. J.-Ph. Strauel).

PRÉFACE

L'ouvrage de Jean-Philippe Strauel relate une histoire magnifique.

L'histoire des relations extraordinaires et pourtant simples et naturelles entre deux groupes ayant en commun une tragédie, celle des combats de fin janvier 1945 pour la libération de Grussenheim.

Les villageois ont vu détruire leurs maisons et mourir des proches ; les familles des militaires ont perdu l'un des leurs, père, époux, fils.

Mon père Marcel Bô dont le fils Daniel avait été tué dans son half-track sur le chemin de la Blind, a souhaité créer un lien entre les familles des combattants morts au cours de ces combats ; il va s'employer à créer une véritable amitié entre ces familles et le village. L'accueil chaleureux des villageois dès le premier pèlerinage et le soutien total de la mairie sont déterminants pour assurer le succès et la pérennité. Le Maire prend l'engagement de renouveler chaque année la cérémonie du souvenir.

Cet engagement sera tenu par toutes les municipalités qui se sont succédées. Les années passant, les premiers participants des familles disparaissent mais la relève de Marcel Bô a été assurée par son fils Gilbert, André Beaufiles et aujourd'hui Etienne Duséhu.

Cette belle histoire est rappelée par la stèle à l'entrée sud de Grussenheim, à la mémoire des combattants disparus, voulue et érigée par

LEURS FAMILLES ET LA POPULATION SINISTRÉE DU VILLAGE

ÉTROITEMENT UNIS DANS L'ÉPREUVE ET LE SOUVENIR

Bernard Bô,
Boulogne-Billancourt, le 19 août 2019



Bernard Bô, témoignant de l'action de son père, lors de la soirée projections du 24 janvier 2015, à l'occasion de la commémoration du 70^e anniversaire de la Libération de Grussenheim.

La manifestation avait réunis près de 200 personnes dont une quarantaine de membres de familles de tués. En arrière plan, sur l'écran, son père Marcel et son frère Daniel.

Remerciements :

Mes plus vifs remerciements à Bernard Bô, pour la préface dont il a bien voulu honorer l'ouvrage. A Bernard Bô et Etienne Dusehu, pour la mise à disposition de leurs archives familiales. A Lucienne Schmitt pour ses relectures. A Laurence Kaehlin pour la composition de la couverture et Éric Boltz pour la colorisation de la photo.

Bibliographie :

Général LECLERC, *La 2^{ème} D.B.*, édition Arts et Métiers Graphiques, Paris 1945.
Raymond MAGGIAR, *Les fusiliers marins dans la division Leclerc*, édition Albin Michel, Paris, 1947.
Pierre DEBRAY, *La prise de Grussenheim*, in annuaire de Colmar, 1965, p.58-63.
Claude HADEY, *La bataille de Grussenheim*, in annuaire de Colmar, 1985, p.139-147.
Hubert PITTINO, *La 2^{ème} D.B. dans la Poche de Colmar*, dactylographié, 1985.
Jeanne HEITZLER, *Souvenirs de Grussenheim*, 1988.
François de LANNOY, *La 2^{ème} D.B. dans l'enfer de Grussenheim*, in 39/45 Magazine, n°77-1992, p.26-43.
Edith VEZY, *Gargamelle*, édition l'Harmattan, Paris 1994.
Bernard STRAUDEL et Jean-Philippe STRAUDEL, *Grussenheim Tragédie sous la neige*, in Poche de Colmar les derniers jours, p. 96-111, édition Coprur 1995.
Clara ZOBRIST et Jean-Philippe STRAUDEL, *Dommages de guerre*, Grussenheim 2010
Hubert PITTINO et Jean-Philippe STRAUDEL, *La bataille de Grussenheim*, Grussenheim, 2015
STRAUDEL Jean-Philippe, *Pour un sentier de la mémoire à Grussenheim : 27 28 et 29 janvier 1945*, in annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried, n°25-2013, p.114-117.
Jean-Philippe STRAUDEL, *Grussenheim 1939-1945 De l'Evacuation à la Libération*, in annuaire de la SHHR, n°22-2010, p.119-126.
Jean-Philippe STRAUDEL, Etienne DUSEHU et Thomas SUTTER, *Grussenheim : histoires de la libération*, in annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried, n°28-2016, p.139-152.

1^{ère} de couverture :

1^{er} anniversaire de la Libération 27 janvier 1946. De g. à d. : Chantal Schwartz, représentant l'Alsace, Adèle Caspar, représentant la France et Gérard Thomas, représentant les soldats libérateurs (coll. Gérard Thomas).

Avec le soutien de la

Caisse de Crédit Mutuel Des 9 Ecus



et

des conseillers départementaux, Brigitte KLINKERT et Eric STRAUMANN



GRUSSENHEIM 2019
ISBN : 978-2-9549439-3-0

GRUSSENHEIM OUTRAGÉ, GRUSSENHEIM BRISÉ, GRUSSENHEIM MARTYRISÉ,

MAIS GRUSSENHEIM LIBÉRÉ

Le 29 janvier 1945 Grussenheim est libéré de l'occupation nazie. Cette date marque la fin de bataille de Grussenheim, l'une des plus dures de toute la campagne de France. Elle a été au centre de celles de la Poche de Colmar, dont le musée de Turckheim porte le nom. Mais contrairement au débarquement de Normandie dont personne n'ignore l'histoire, qui en dehors de l'Alsace a entendu parler des combats de la Poche de Colmar ? Et pourtant ils ont causé la mort de plus de soldats que le débarquement du 6 juin 1944. Le rappel de ces chiffres donne à mesurer toute l'importance de cet épisode de la guerre.



Panneau signalétique, encore en place au printemps 1945, marquant l'entrée nord du village pendant la période d'occupation allemande : Grussenheim Landkreis Kolmar (coll. Dusehu).

GRUSSENHEIM AVANT L'ANNEXION

En 1936, Grussenheim ne compte plus que 716 habitants pour 178 maisons, alors qu'en 1901 il en comptait plus d'un millier. Cette chute vertigineuse du nombre d'habitants s'explique par l'exode vers les villes des familles de confession israélite, qui constituaient au début du 20^e siècle près d'un quart de la population. Cet exode est lié à leur activité professionnelle, essentiellement commerciale, qui n'était plus viable dans les petites communes. La chute de la population se poursuivra à cause des décès dus à la guerre de 45 victimes tant militaires que civiles. A ce nombre il faut rajouter les 50 personnes de confession israélite qui ne sont pas revenues après la Libération. En effet, sur 62 juifs habitant encore le village, seuls 12 sont revenus.

En 1946, un an après la libération, il n'y a plus que 605 habitants à Grussenheim réparties dans 141 maisons. Un peu moins de dix ans après la guerre en 1954, la démographie du village n'était pas encore revenue à sa valeur de 1936, ni même à celle de 1946, Grussenheim ne comptant plus que 588 habitants.

Le 12 mai 1935, 12 personnes sont élues conseillers municipaux (Emile Seiler, Albert Haumesser, Charles Haumesser, Emile Strauel, Auguste Schwein, Robert Strauel, Léonard Wendling, Joseph Blatz, Edouard Streitmatter, Julien Wormser, Charles Simler et Charles Schwein). En janvier 1939, le conseil municipal décide ne pas contribuer aux frais d'installation du téléphone de la Poste, des appareils équipant déjà plusieurs foyers du village. Il donne par contre un avis favorable à la tenue de cours de religion aux enfants israélites (4 filles et 5 garçons) le jeudi et le dimanche de 9 à 10h. Un crédit de 800 francs y est alloué. Le maire, Charles Schwein, décède le 9 mars 1939 à deux jours de son 65^e anniversaire. Des élections complémentaires sont organisées le 24 avril 1939. Camille Strauel et Céleste Schwartz sont élus¹. Emile Seiler² et Emile Strauel sont respectivement élus maire et adjoint le 28 avril 1939, avec chacun sept voix, quatre conseillers ayant quitté la séance sans prendre part au vote (Charles Simler, Auguste Schwein, Léonard Wendling et Charles Haumesser).

Le 27 août 1939, l'armée française réquisitionne près d'une centaine de chevaux dans le village. Le 18 et le 19 mai 1940 la commune est évacuée dans un premier temps à Kaysersberg. Puis le 5 juin 1940 au soir, les 260 personnes de Grussenheim qui se trouvaient à Kaysersberg prennent le train et arrivent le 11 juin 1940 à Seyches dans le Lot-et-Garonne, où elles vont rester près de trois mois. Les évacués, hormis les juifs qui n'ont plus le droit de revenir, reprennent le chemin du retour le 6 septembre 1940 et retrouvent le 12 septembre 1940 Grussenheim, où certains bâtiments ont subi des dégâts, lors de l'invasion allemande de juin 1940.

La rue du Neudorf, aujourd'hui rue de la 2^e DB, après 1945. Les bâtiments de cette rue ont été très endommagés en 1940 (Photo : coll. Martin Schwein).



Après l'invasion de juin 1940 un régiment antiaérien est stationné à Grussenheim (Flak Abt. 251) et la synagogue est incendiée. Un des soldats immortalise l'événement par des photos³. La synagogue sera minutieusement démolie pendant l'occupation, et ses matériaux vendus aux enchères. Les maisons juives ont été pillées par les Allemands. Les personnes dont les maisons étaient inhabitables ont été relogées dans les maisons juives laissées vacantes. En octobre 1940 l'école a rouvert ses portes avec une enseignante allemande du nom de Fullenwart qui a remplacé les sœurs enseignantes, relogées dans la maison de l'ancien maire Charles Schwein. L'équipe municipale élue en 1935 traite encore les affaires courantes jusqu'au 24 mai 1941 et est destituée le 7 juin 1941 par l'administration allemande qui met en place un « Bürgermeister⁴ » : Charles Simler⁵, avec deux adjoints : Bernard Haberkorn et Albert Dietsch et quatre autres membres : Auguste Jehl, Joseph Heitzler, Joseph Bosshard et Georges Jaegler⁶.

¹ En plus du maire Charles Schwein décédé, il y a lieu de remplacer Robert Strauel. Celui-ci est absent à la séance du 30 janvier 1939. Le 19 mars, il n'est indiqué ni absent ni présent. Il a vraisemblablement démissionné entre-temps.

² Emile Seiler accède à la fonction de maire à l'âge de 57 ans. Il est né le 1 mars 1882 à Biesheim, où son père, Henri, épicier, a été maire de 1889 à 1918. Il épouse le 9 octobre 1917 à Grussenheim Madeleine Allon. Il décède à Grussenheim le 8 juillet 1953.

³ Ce soldat passe par Marckolsheim probablement le 15 ou le 16 juin 1940, où il photographie l'ouvrage numéro 86 détruit de la ligne Maginot, avant de se rendre avec son unité à Grussenheim, où tout porte à croire que celle-ci est responsable de l'incendie de la synagogue entre le 17 et le 25 juin (le 26 ils sont déjà à Bremen). A ce moment là, seuls restaient à Grussenheim une poignée d'hommes chargée d'assurer la sauvegarde des biens.

⁴ On peut traduire ce terme par « maire », toutefois celui-ci n'était pas élu mais nommé par les nazis.

⁵ Charles Simler est conseiller général du canton d'Andolsheim de 1934 à 1940. Avant la guerre il a aussi été un des dirigeants du Bauernbund, un mouvement paysan d'extrême droite.

⁶ En 1945 Auguste Schmitt et François Vogel sont incarcérés à Colmar pendant 3 mois sur dénonciation de Georges Jaegler. Quant à Charles Simler, il a été condamné à 1 an d'interdiction de séjour à Grussenheim. Le 14 avril 1946 lors de la séance du conseil municipal, le maire donne lecture d'une lettre de l'épouse de Charles Simler, qui demande la levée de son interdiction de séjour. Le conseil municipal refuse avec 8 voix contre et 3 pour. A souligner qu'Auguste Schmitt s'est vu décerner en 1953 la médaille de bronze d'honneur du mérite civique.



*La synagogue avant 1940. Elle se trouvait rue du Ried. Sur les photos prises au printemps 1945, le terrain sur lequel elle se trouvait est complètement nu.
(Photo in Grussenheim communauté juive disparu, 1960)*



Entre le 17 et le 25 juin 1940 la synagogue est incendiée alors que le village est occupé par des soldats de la Flak Abt. 251 (coll. Clara Zobrist).



*Un soldat de la Flak Abt. 251 sort de la Poste située Grand'rue en juin 1940.
A droite on distingue un camion dans la rue du Ried (coll. Clara Zobrist).*

De la période d'annexion, il n'existe presque aucun témoignage. Tout au plus se souvient-on que le dimanche après la messe, les hommes devaient assister à une réunion obligatoire animée par le parti nazi dans la salle de classe de l'école juive. Et qu'à l'instar de la synagogue, la batteuse de Joseph Knoll fut incendiée sous prétexte qu'elle était de la marque française Vierzon. Celle de Léonard Strauel ne fut pas endommagée, car elle était de la marque allemande Lanz.



*Une maison pillée. Cette photo fait partie de la collection du soldat de la Flak Abt. 251. Elle est légendée « ein von Französischen verlassenes Haus » (une des maisons françaises abandonnées).
(coll. Clara Zobrist)*

Entre 1942 et 1944, 93 hommes du village sont incorporés de force dans l'armée allemande. 26 de ces « Malgré-nous » ne reviendront pas, morts au combat ou en détention. Pendant la durée du conflit, 29 personnes de confession israélite, nées ou habitants à Grussenheim avant la guerre seront des victimes des Nazis. Parmi elles, 24 trouveront la mort en déportation à Auschwitz, 2 survivront à la déportation et 3 autres seront exécutées.

JANVIER 1945, LES COMBATS POUR LA LIBÉRATION DE GRUSSENHEIM

Les combats d'une durée de 3 jours ont fait près de 600 victimes militaires dans les deux camps, 25 victimes civiles et ont détruit le village à 75%.

Le 26 janvier 1945, entre Illhaeusern et Riedwihr, après la prise des carrefours 177 nord et sud, les militaires en attente se préparent à combattre pour libérer Grussenheim. Le sol est couvert de neige et la température avoisine les -20° C. Le 27 janvier, l'opération débute par l'approche jusqu'au pont de la Blind, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le char mémorial *Chemin des Dames*. Dans la nuit la tentative infructueuse de rétablir une passerelle sur la Blind fait plus de 50 victimes. Le 28 janvier au matin, la pose d'un pont est enfin finalisée. Mais il restera inutilisable, un char en obstruant le passage. La 12^e Compagnie du Régiment de Marche du Tchad détache alors des patrouilles pour atteindre les premières maisons de Grussenheim par l'ouest en longeant la Blind. Les chars Arcis-sur-Aube et Montmirail sont stationnés à Jepsheim. Roland Hoerdt, un jeune Alsacien, tireur sur l'Arcis-sur-Aube, pointe son canon en direction de l'église de Grussenheim, et au troisième coup, descend le clocher, observatoire des Allemands. Les deux chars peuvent alors progresser vers Grussenheim. L'après-midi, le capitaine de Witasse entre dans Grussenheim par le sud avec ses deux chars du 501^e RCC et des fantassins du RMT. Le matin du 29 janvier 1945 les Allemands lancent encore une contre-offensive, essentiellement depuis les lisières nord et ouest du village, jusqu'à mener des combats au corps à corps à la baïonnette. A la fin de la matinée Grussenheim est libéré.



*La Grand'rue, le 29 janvier 1945, vue depuis l'intersection avec la rue du Ried.
(photo lieutenant Oscar Deutsch, commandant de la 96/1 compagnie du Génie, appartenant à la 5^e Division Blindée)*

Dès le 29 janvier, l'autorité militaire réinstalle le maire, Emile Seiler élu en 1939. Une première réunion du conseil municipal a lieu le 6 mai 1945 en présence du maire, d'Emile Strauel, adjoint, Léonard Wendling, Charles Haumesser, Auguste Schwein, Camille Strauel, Céleste Schwartz et Julien Wormser. Albert Haumesser, Joseph Blatz, Charles Simler et Edouard Streitmatter sont absents. Le 23 et le 30 septembre 1945 de nouvelles élections sont organisées. Charles Haumesser, Emile Seiler, Charles Strauel, Albert Schwein, Edouard Dietsch, Henri Schreiber, Amédée Schwein, Julien Wormser, Edouard Streitmatter, Joseph Bosshard, Auguste Schwein et Xavier Haberkorn sont élus. Le 5 octobre 1945, Emile Seiler est réélu maire. Son adjoint est Charles Haumesser, élu au bénéfice de l'âge, trois tours de scrutin n'ayant pas réussi à le départager avec Amédée Schwein.



Janvier 1946, une partie du conseil municipal élu en septembre 1945 : de g. à d. Amédée Schwein, Édouard Dietsch, Charles Haumesser, ?, Albert Schwein, ?, Emile Seiler, maire, Henri Schreiber, ?, et l'abbé Georges Wilhelm (coll. Martin Schwein).

LE TEMPS DU RECUEILLEMENT ET DE LA SOLIDARITÉ

Marcel Bô a perdu son fils Daniel lors des combats pour la libération du village. Il a fait 21 voyages à Grussenheim entre 1945 et 1949. Son idée était d'abord de réunir toutes les familles des tués pour qu'elles se connaissent et soient solidaires. Il est venu pour la première fois en Alsace en mars 1945 pour se recueillir sur les cimetières de Sélestat et d'Obernai, où étaient d'abord inhumés les soldats morts pendant la bataille. En fin de séjour il se rend à Grussenheim, qu'il trouve désert, et est attiré par des chants dans la chapelle en bois où étaient réunis les habitants et s'exclame : « *ce village existe encore* ». Il découvre aussi la détresse des habitants qui ont perdu leurs biens mais aussi leurs maris, fils ou frères sur le front de l'Est en leur qualité de Malgré-nous, et veut les aider en leur faisant parvenir des biens de toutes natures : couvertures, vêtements, confitures... Et avec l'aide du maire Emile Seiler, de l'abbé Girolt, et des sœurs gardes-malades Géraldine et Jean Martin, il organise un premier pèlerinage des familles des tués en juillet 1945. L'accueil du village est exceptionnel, ce qui le motive encore plus dans sa démarche, et en janvier 1946, 115 membres de familles de tués viennent en autobus à Grussenheim pour le 1^{er} anniversaire de la Libération⁷.

⁷ Le fils de Marcel Bô, Bernard, nous a transmis les 21 rapports manuscrits que son père a rédigés, qui relatent avec une grande précision le déroulement de ses voyages à Grussenheim entre le 23 mars 1945 et le 31 octobre 1949. Marcel Bô (1892-1968), était le PDG de la Société Rhône-Poulenc.

MARS 1945, PREMIER VOYAGE DE MARCEL BÔ À GRUSSENHEIM :

Le vendredi 23 mars à 13h, Marie Louise et Marcel Bô partent en voiture de Paris, accompagnés de Marie Rose et Henri Pineau, et du chauffeur Pierre Morizot. Ils passent la nuit à Mirecourt. Le lendemain à midi, ils arrivent à Fraize où sont inhumés Robert Pineau, François Foltz et le sergent Roederer, tous les trois tombés à Grussenheim. A 17h ils s'arrêtent au cimetière militaire de Châtenois, où se trouve la tombe du lieutenant Geoffroy de la Bourdonnay, mort le 30 janvier 1945 suites à ses blessures à Grussenheim. Dans le même cimetière se trouvent également les tombes du capitaine Jean Court et du capitaine chef René Heim. A 17h30, arrivée à Sélestat, directement au cimetière où est inhumé Daniel Bô. Sur la croix blanche de sa tombe, l'inscription : « Canonnier Bô Daniel, mort pour la France le 27.01.1945 ». Dans le même cimetière, se trouvent également les tombes de l'adjudant Gabory, du lieutenant Roux, du lieutenant-colonel Putz, de Mestraud et de Dieudonné de la Barrière, tous les deux brûlés dans leur char avec Roederer le 26 janvier 1945 au carrefour 177. Dimanche 25 mars, Marcel Bô écrit : « Je vois à 7h l'abbé Walter, qui a accueilli chez lui le corps de l'enseigne Robin, des fusiliers marins, tué à Grussenheim le 28 janvier 1945. Il me conduit à l'hôpital, dans la chapelle duquel les corps de Daniel, de Roux et de Gabory ont été déposés le 2 février... Départ à 13h par la route de Marckolsheim, qu'on quitte à Heidolsheim, puis par Ohnenheim, Elsenheim. Nous arrivons à Grussenheim. Le village, très abîmé, est désert. Les Pineau vont à pied vers le sud sur la route de Jepsheim, et nous traversons le village en nous dirigeant vers l'église, dont il ne reste que le fronton écorné. A côté de l'église, une baraque en planches assez grande d'où partent des chants. Tout le village (surtout des femmes) y est, pour les vêpres. Il y a peut-être 400 personnes. On a transporté dans cette chapelle provisoire, seule maison reconstruite dans le village, le mobilier et les tableaux récupérés dans l'église. Comme le temps presse, nous partons à pied par le chemin qui sort de Grussenheim, et qui vers l'ouest, conduit au carrefour 177, franchissant la Blind à un peu moins d'un kilomètre du village. Sur les bords du chemin, nombreux vestiges des combats, casques défoncés, équipements militaires, balles de mitrailleuses. En arrivant au pont sur la Blind, à gauche, au pied d'un gros arbre, deux croix sur deux tertres recouvrent les corps de deux soldats allemands inconnus. Le pont comporte deux grosses poutrelles en fer, posées à plat ; ce sont celles que le Génie a mises en place dans la nuit du 27 au 28. Il y a quatre bornes en pierre aux coins du pont. La rivière n'est du reste pas très large, 4 ou 5 mètres tout au plus, et son débit n'est pas très fort.



Grussenheim, sans doute en juillet 1945, devant la mairie, 1^{er} pèlerinage des soldats et des familles des tués.
(Archives départementales du Haut-Rhin, MRU, 30026)

1/

Premier voyage à Sébastal et Grussenheim.

Marcel Bô
marcel.
(avec H. Pineau)

24 et 25 mars 1945

Départ en voiture le Vendredi 23 mars à 13^h, avec Marie Rose et Henri Pineau (et le chauffeur Pierre Morizot)

Coucher le Vendredi soir : Miracourt (chez les Kotté).

Départ Samedi matin à 9^h, par Châtel, ou Sébastal a combattu le 13 septembre 1944, Bruyères, Corciennes, Anouet (très détruit).

Arrivée à Fraize à midi - ciel bleu parfaitement pur.

Nous nous rendons au cimetière qui est à côté de l'Eglise, et dont une partie constitue un Cimetière militaire de la Guerre 14-18 - Nous trouvons, à l'extrémité Est du Cimetière, la tombe de

Robert Pineau ; avec à sa gauche celle de François Foltz et à droite celle du Serg^e Ruederer, - les Tombeaux sont entretenus ; nous

(dans les trois jours précédents Grussenheim entre le 26 et 28.1.45)

chargeons M^{me} Conreux, mère de l'Eglise, de les fleurir - Hentzi et Marie-Rose rendent visite au Curé de Fraize, qui a donné l'absoute le jour où les corps ont été déposés par les Américains, au pied de l'Eglise - Nous voyons M^e Marchal, cap^{ta}in des pompes, qui a fait confectionner les cercueils, et dont les hommes ont aidé à l'inhumation - Enfin nous allons à la mairie, pour y examiner les papiers et objets, d'ailleurs peu nombreux, trouvés sur les corps au moment de l'inhumation - Ces papiers et objets seront ultérieurement envoyés par la mairie au Service de l'Etat Civil Militaire -

à gauche de la tombe de Foltz, il y a celle d'un légionnaire, Roux Roger, dont le corps a été apporté en même temps -

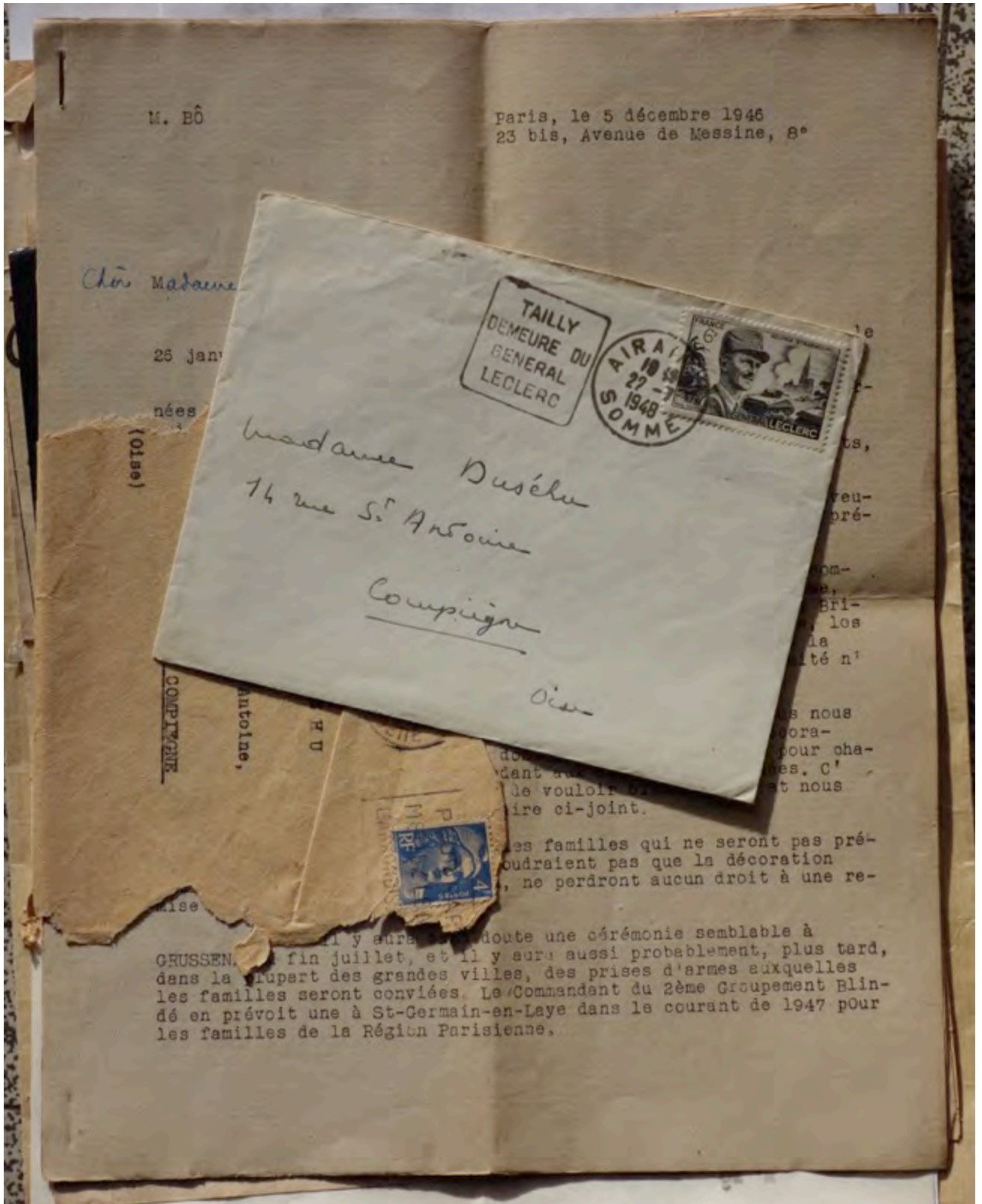
à droite de la tombe de Ruederer, il y a plusieurs tombes d'indigènes et celle d'un sergent (Lopez Gabriel), et d'un caporal chef (Robell Joseph) de la 1^{re} armée Française.

Le premier feuillet des comptes rendus des voyages de Marcel Bô à Grussenheim. (Photo : J.-Ph. Strauel)

Elle n'est pas profonde. Le cadavre d'une vache qui est couché en travers de la rivière émerge complètement. En avant du pont, à droite, épais bouquet d'arbres. De l'autre côté du pont, à gauche, il y a également un petit bois. A signaler que la rivière est très oblique par rapport à la route. Toute la campagne est rigoureusement plate. Nous franchissons le pont et suivons la route jusqu'à une centaine de mètres au-delà, où il y a de nombreuses traces de chenilles qui ont fait avant-arrière, montant sur les prés de chaque côté de la route. Là et un peu plus loin, je prends des photos d'arbres qui ont été atteints par des obus (l'un à droite, l'autre à gauche de la route en regardant vers les Vosges). Un peu plus loin encore, on franchit un petit ruisseau bordé de saules, le long duquel, à droite il y a un tank allemand démoli. Je prends encore une photo de la route montrant à gauche un tank destroyer adossé à un talus perpendiculaire à la route. On doit se trouver à trois ou quatre cents mètres du carrefour 177, mais nous le pensions plus loin, et comme le temps pressait et qu'il fallait faire le chemin en sens inverse, nous n'avons pas poussé jusque là, bien à tort. Il semble en effet, d'après les indications fournies par les camarades d'Alain (Naudet sans doute) que c'est contre ce talus qu'est venue s'arrêter la voiture Buttes-Chaumont conduite par Joly, blessé. C'est par conséquent là que le corps de Daniel a été descendu de la voiture et déposé sur le bord de la route, avant que le lieutenant Singer soit allé le chercher pour l'amener au poste de commandement du carrefour 177. Le séjour du corps de Daniel au carrefour a été plus long, et a dû être en tout cas de plus d'une heure. Nous sommes rentrés à Grussenheim vers 15h, et avons rendu visite au curé, qui habite un grand presbytère démoli. Nous lui remettons une participation pour les sinistrés, et lui demandons d'officier le 28 avril une messe chantée à l'attention de Robert et de Daniel. Nous retraversons avec lui le village pour lui donner quelques vêtements que nous avons apportés, et il nous présente à François Vogel, frère de la sœur Richarde Vogel de la rue Bizet. De là nous allons voir les parents Vogel et nous nous faisons expliquer les phases de l'attaque par le sud, au départ de la maison rouge, la dernière du village. Monsieur et Madame Vogel, dont la maison est presque entièrement démolie, nous y reçoivent, et nous offrent vin blanc et gâteaux. De là nous allons voir les deux sœurs de Niederbronn : sœur Jean Martin et sœur Gérardine, qui soignent les malade de Grussenheim et y ont vécu sous les bombardements (15 à 20000 obus sur le village). Départ de Grussenheim à 16h. »



L'intersection entre la rue du Ried et la Grand'rue, lors d'un des premiers voyages de Marcel Bô à Grussenheim en mars 1945 (coll. Dusehu).



Etienne Dusehu a remis à Grussenheim toutes les archives concernant la Libération et les commémorations, que sa mère Monique, veuve de Maurice tué devant l'école en 1945, avait conservées. Sur cette vue, on peut voir une lettre manuscrite de la Maréchale Leclerc et dessous une lettre dactylographiée de Marcel Bô (Photo : J.-Ph. Strauel).

UN PREMIER CONVOI HUMANITAIRE VERS GRUSSENHEIM EN JUILLET 1945

Avant le premier pèlerinage des familles de tués à Grussenheim, Marcel Bô organise un premier convoi humanitaire vers Grussenheim, accompagné par Gisèle Thorez (sœur de Guy), Nicole Mestraud (sœur de Jean-Paul), Nicole Pineau (sœur de Robert) et Gilbert Bô (frère de Daniel), qui ont tous perdu un frère lors de la bataille. Ils rédigeront un compte rendu que nous donnons ci-après⁸ :

*« PREMIER ENVOI de MARCHANDISES au VILLAGE SINISTRÉ de GRUSSENHEIM
29 juin- 10 juillet 1945*

Vendredi 29 juin :

Le Service du Matériel de la 2^e DB nous envoie deux camions GMC qui doivent aller chercher des pièces à Strasbourg. Ces camions sont chargés dans le courant de l'après-midi d'une part avec les marchandises offertes par les parents, d'autre part avec les objets donnés par la Croix-Rouge. Ci-joint, liste récapitulative du chargement.

Samedi 30 juin :

Départ le matin à 7h du 21 rue Jean Goujon où les camions chargés ont été garés. Le convoi est sous les ordres d'un brigadier. Les camions sont conduits chacun par un chauffeur. Nous étions quatre : mesdemoiselles Gisèle Thorez, Nicole Mestraud et Nicole Pineau, et le Spahi Gilbert Bô.

Nous avons roulé toute la journée (arrêt d'une heure pour déjeuner à Ligny-en-Barrois). Route médiocre au départ de Paris, bonne jusqu'à Nancy, très mauvaise à partir de là. Passage à Saint-Dié (ville entièrement brûlée et dont l'aspect est impressionnant). Col d'Urbeis. Arrivée à Sélestat par la route de Villé à 19h. Ce parcours de 500 km sur gros camion, en moins de 12h est très fatigant pour les conducteurs, et pourtant nous n'avons pas eu d'incident mécanique.

Nous nous sommes arrêtés quelques instants au cimetière militaire sud de Sélestat sur les tombes de nos frères : J.P. Mestraud, Guy Thorez et Daniel Bô, qui, comme toutes les autres tombes de ce cimetière, sont bien entretenues et fleuries de zinnias et de pensées. Mais l'heure s'avance et il nous fallut repartir pour Grussenheim où nous sommes arrivés à 21h30.

Immédiatement, nous sommes allés voir les deux sœurs de Niederbronn (sœurs gardes-malades) qui nous ont accueillis avec un touchant empressement, et nous ont conduits chez Monsieur le Maire. Celui-ci mit une chambre à la disposition de l'équipage des camions et Monsieur Schwein Amédée qui possède une maison en face de celle du Maire nous la prêta gracieusement pour tout notre séjour. Nous disposions ainsi d'une cuisine (sans plafond), d'une petite chambre donnant sur la rue où couchèrent les jeunes filles, et d'une grande chambre sur la cour intérieure où nous avons décidé d'entreposer les marchandises, et où Gilbert Bô a couché.

Notre premier soin fut de diner, puis de nous laver car nous étions couverts de poussière. Surtout les jeunes filles qui avaient effectué tout le voyage assises sur des colis de vêtements dans le premier camion bâché. Nous avons utilisé comme lits les matelas apportés dans le camion à l'intention des sinistrés.

Dimanche 1^{er} juillet :

Levés de bonne heure. Excellent petit déjeuner grâce au lait qu'une personne attentionnée avait bien voulu nous faire porter (ainsi qu'elle l'a fait tous les jours suivants).

Aidés par des prisonniers allemands, nous avons déchargé les camions et avons été à 10h à la grand'messe dans la petite église en bois pleine à craquer de tous les habitants du village. Il est émouvant de voir la piété de tous les habitants malgré la campagne exercée par les Allemands au cours de ces cinq années contre la pratique et l'enseignement de la religion, Nous avons déjeuné de nos provisions, après quoi les jeunes filles sont allées rendre visite aux Sœurs qui leur ont donné d'utiles renseignements, tandis que Gilbert Bô allait chez Monsieur le curé pour se faire une idée du travail à accomplir.

⁸ Archives Dusehu, conservées par les Amis d'Annette de Rathsamhausen, baronne de Gérando et du Vieux Grussenheim.

Dès le soir même les jeunes filles commencèrent quelques visites avant de nous retrouver ensemble pour dîner chez les Xavier Vogel. Avant de nous coucher, éclairés par une bougie vacillante (il n'y a pas de carreaux aux fenêtres et il y a donc des courants d'air) nous avons mis nos premières impressions en commun, et élaboré un plan de travail qui a d'ailleurs été suivi dans son ensemble. Nous nous étions cependant fait quelques illusions sur le temps nécessaire pour venir à bout de notre mission.



La famille de M. Dallest, au centre avec son épouse et leur fils à l'extrémité gauche, était accueillie par celle de Henri Dietsch, aujourd'hui au 10 rue des Abeilles.

Roger Dallest est inhumé au cimetière militaire de Grussenheim, il est mort à 19 ans dans les combats du bois d'Erlen à Elsenheim le 25 janvier 1945 (coll. Martin Schwein).

Lundi 2 et mardi 3 juillet :

Partagés en deux groupes, d'une part Gisèle Thorez et Nicole Pineau, et d'autre part Nicole Mestraud et Gilbert Bô, nous avons visité le village, foyer par foyer, le premier groupe commençant par la partie sud et le second par la partie nord, côté Blind. Nous avons consigné tous les renseignements sur des carnets, rue par rue (noms, prénoms, âges des personnes de chaque famille, avec leurs besoins en vêtements, linge de maison, meubles, batterie de cuisine, instruments de travail). Le soir, nous avons recopié tous ces renseignements par ordre alphabétique sur un gros cahier, et, sur le même modèle, les besoins de chaque famille.

Nous avons ainsi, en deux jours, vu environ 150 foyers. Le lundi nous avons fait notre popote, le mardi nous avons déjeuné chez les Losser, et dîné chez Monsieur le curé.

Après ces deux jours d'investigations, nous avons pu nous faire une idée des conditions de vie des habitants de Grussenheim. On peut estimer à 40% le nombre des maisons totalement détruites, et à 50% celles qui sont gravement endommagées, c'est-à-dire qui n'ont plus de toit, ou sont éventrées, mais réparables. Si l'état des constructions est lamentable, la situation est encore pire en ce qui concerne l'intérieur des appartements. En effet, alors que les habitants étaient encore dans le village, les Allemands les avaient pillées. Lorsque les Allemands eurent été chassés définitivement dans la journée du 29 janvier, la population a reçu l'ordre d'évacuer le village et de se replier à Bergheim où elle est restée plus d'un mois. Pendant ce temps, toutes ces maisons éventrées ont été abandonnées et, à leur retour, les habitants n'ont presque plus rien trouvé de leurs affaires. Le linge, en particulier, qui était utilisé pour le camouflage des troupes, avait entièrement disparu.

La population, à son retour, s'est donc installée en campement dans des conditions en général très précaires : certains, dans des étables, d'autres par groupes de deux ou trois familles dans des maisons « habitables ».

Nous avons au fur et à mesure des visites tracé un plan de Grussenheim sur lequel nous avons porté chaque maison avec le nom des habitants qui s'y trouvent, pour faciliter notre travail futur et celui des personnes qui accompagneront les prochains convois.

Mercredi 4 et mardi 5 juillet :

Achèvement rapide des visites qui restaient à faire, puis nous avons étalé dans la pièce-entrepôt, par catégories, les vêtements que nous avons apportés. Pour être sûrs de ne pas nous tromper, nous avons recueilli l'avis autorisé des sœurs gardes-malades. Commenant par les familles nombreuses et les plus sinistrées, nous avons pour chacune d'elles, confectionné et étiqueté un paquet.

A chaque paquet de vêtements nous avons ensuite ajouté chaussures et ustensiles de cuisine. Cette répartition n'a pas été une petite affaire, et nous avons eu des moments d'inquiétude en voyant l'encombrement du local et la quantité des objets à trier pour la confection des paquets, mais au bout de deux jours le travail était tout de même pratiquement terminé. Le mercredi, déjeuné chez les Guth Ernest et dîné chez les Sutter. Jeudi, déjeuné chez Vve Thomann et dîné chez Heitzler Auguste. Départ de Nicole Pineau le jeudi. Nous continuons le travail à trois.

Vendredi 6 et samedi 7 juillet :

Le travail le plus fatigant commença le vendredi. Deux méthodes s'offraient à nous : convoquer chaque intéressé pour lui remettre son paquet, ou les porter nous-mêmes à chacun, à domicile. Nous avons pris ce dernier parti car si nous avons convoqué les familles, il en serait arrivé plusieurs en même temps, ce qui aurait pu provoquer des jalousies car, à certaines familles, nous n'avons rien pu donner. Nous nous sommes donc munis d'une petite charrette à quatre roues, nous avons circulé rue par rue et procédé à la distribution, laquelle a été bien accueillie.

Seules quelques personnes sont venues nous demander de leur échanger une paire de chaussures ou un costume, ce que nous avons fait facilement. Vendredi, déjeuné chez les Strauel Auguste et dîné le soir chez les Losser. Pour éviter une perte de temps, nous avons déjeuné samedi chez nous. Le soir, cependant, nous avons accepté l'invitation de Guth Ernest. Nous avons, au cours de notre distribution des colis, éprouvé certaines difficultés car beaucoup de noms sont portés par plusieurs familles, et il existe même des pères de famille ayant le même nom et le même prénom, ce qui a amené sur notre plan des confusions sans conséquence. Pour ces familles, nous avons alors porté sur le plan le prénom de la femme.

Dimanche 8 juillet :

Grand'messe à 10 h, puis achèvement de la distribution des colis. Déjeuné chez nous. L'après-midi, transport, dans chaque famille, des lits, matelas, tables et autres meubles (les prisonniers allemands étaient consignés et nous avons dû faire le travail seuls). Tout était terminé à 19 h. Nous étions bien fatigués, mais contents tout de même d'en avoir fini. Le matin, nous avons assisté à un accident bien pénible: un jeune homme du village, échappé en 1940, qui avait fait toute la campagne avec l'Armée Française et qui était en permission, a lancé une pierre sur une mine et l'a fait sauter ; cela se passait une centaine de mètres derrière notre maison. Sitôt l'explosion entendue nous sommes allés sur place et avons aidé au transport du blessé. Celui-ci a été emmené à l'hôpital d'Elsenheim où il est décédé dans l'après-midi. Il faut donc encore faire preuve de beaucoup de prudence lorsqu'on circule aux environs de Grussenheim, surtout à l'est.

Lundi 9 juillet :

Nous sommes repartis de Grussenheim à 8h par Jepsheim et le carrefour 177 jusqu'à Sélestat avec une voiture militaire. Après déjeuner à l'hôtel de la Gare, une voiture est venue nous chercher de Strasbourg où nous sommes arrivés à 16 heures. Elle nous a déposés dans un restaurant (chez Jules, quai Kellermann), où nous avons laissé nos bagages.

Ce premier voyage a donc été, à la fois, une entrée en matière et une préparation des futurs envois. Entrée en matière, car ce premier chargement, non négligeable, de vêtements et d'ustensiles, a montré aux habitants de Grussenheim que nous nous occupions d'eux. Préparation de nos futurs envois car, par les renseignements recueillis, nous connaissons maintenant leurs besoins collectifs et individuels.

La deuxième liste ci-jointe indique ce qui leur est nécessaire, et permet de se rendre compte de l'effort considérable à fournir. Certes nous les avons prévenus, et insisté sur ce point auprès du Maire, du Secrétaire de mairie et du Curé, que nous ne pouvions leur apporter qu'une aide limitée afin de ne pas faire naître chez eux des illusions qui seraient déçues. Mais cependant, il y a des situations qui méritent vraiment de retenir notre attention et qu'on doit pouvoir améliorer. Nous avons déjà reçu, durant notre séjour, de nombreux remerciements et marques de sympathie desquels nous avons retiré l'impression que l'œuvre entreprise, si on la poursuit avec persévérance, sera certainement utile, matériellement et moralement.

On peut dire qu'au point de vue vêtements des petits enfants, les besoins sont servis. Pour les enfants plus âgés, il y a encore quelque chose à faire, mais c'est relativement peu important. Il y a un effort plus considérable à accomplir pour les adultes, hommes et femmes.

Mais là où il y a le plus de besoins et où il sera le plus difficile de les satisfaire, c'est en matériel de maison, literie, linge, ameublement.

Enfin nous avons des demandes concernant les écoles, l'approvisionnement des artisans du village pour reconstruction de leur fonds de commerce ou de leur outillage (mercerie, sellerie, maréchal ferrant, électricien, menuisier). Nous n'avons pas fait figurer ces demandes sur la liste récapitulative car cela créerait de la confusion et il sera préférable de discuter ces questions dans une réunion ultérieure. »

C'est à l'occasion de la distribution de ces premières affaires aux sinistrés du village que Marcel Bô effectue son deuxième voyage à Grussenheim, du dimanche 8 juillet au mercredi 11 juillet 1945. Pendant ce séjour il cherchera essentiellement des informations sur des soldats tombés à Grussenheim. Il se rend au *Kleinbachle*, fossé parallèle à la Blind, le long duquel sont tombés Tommy Martin et Maurice Flain, dont les corps avaient été ramenés au village. Le corps de Daniel Corby avait été enterré pendant trois semaines dans la cour d'Amédée Schwein (aujourd'hui 4 Grand'rue). Il va aussi observer le « *Souffleur* », tank destroyer des fusiliers marins, démoli en lisière nord du village, et photographier le verger des Sutter où René Dubois a été enterré trois semaines. Il retrouvera aussi des papiers d'Herscovici, à côté des traces de roues de son char, à 100m du carrefour 177.



L'église sinistrée et le jardin du presbytère en mai 1945 vus depuis le nord (coll. Dusehu).

LISTE des OBJETS APPORTÉS à CRUSSENHEIM et
DISTRIBUÉS PENDANT la PREMIÈRE SEMAINE
de JUILLET

-:-:-

VÊTEMENTS

<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>	
chaussures	33 ! chaussures	34
sabots	3 ! sous-vêtements	51
pantoufles	2 ! chemises de nuit	15
caleçons	13 ! pyjamas	
chemises	12 ! robes de chambre	6
chemises de nuit	3 ! tabliers	17
chandails	8 ! chandails	31
gilets	7 ! corsage	19
pantalons	29 ! jupes	16
vestes	37 ! robes	8
pardessus	12 ! vestes	13
costumes de travail & bleus	8 ! manteaux	13
imperméables	10 ! imperméables	4

<u>Garçons</u>	<u>Filles</u>	
chemises	57 ! chaussures	8
caleçons	10 ! chemises	40
tabliers	8 ! culottes	50
chandails	46 ! pyjamas	25
culottes	105 ! robes de chambre	6
vestes	25 ! chandails	30
manteaux	15 ! corsages	56
imperméables	20 ! jupes	22
	! robes	74
	! tabliers	33
	! chapeaux	
	! vestes	10
	! manteaux	15
	pantoufles (36-38)	40
	galoches (28-33)	50

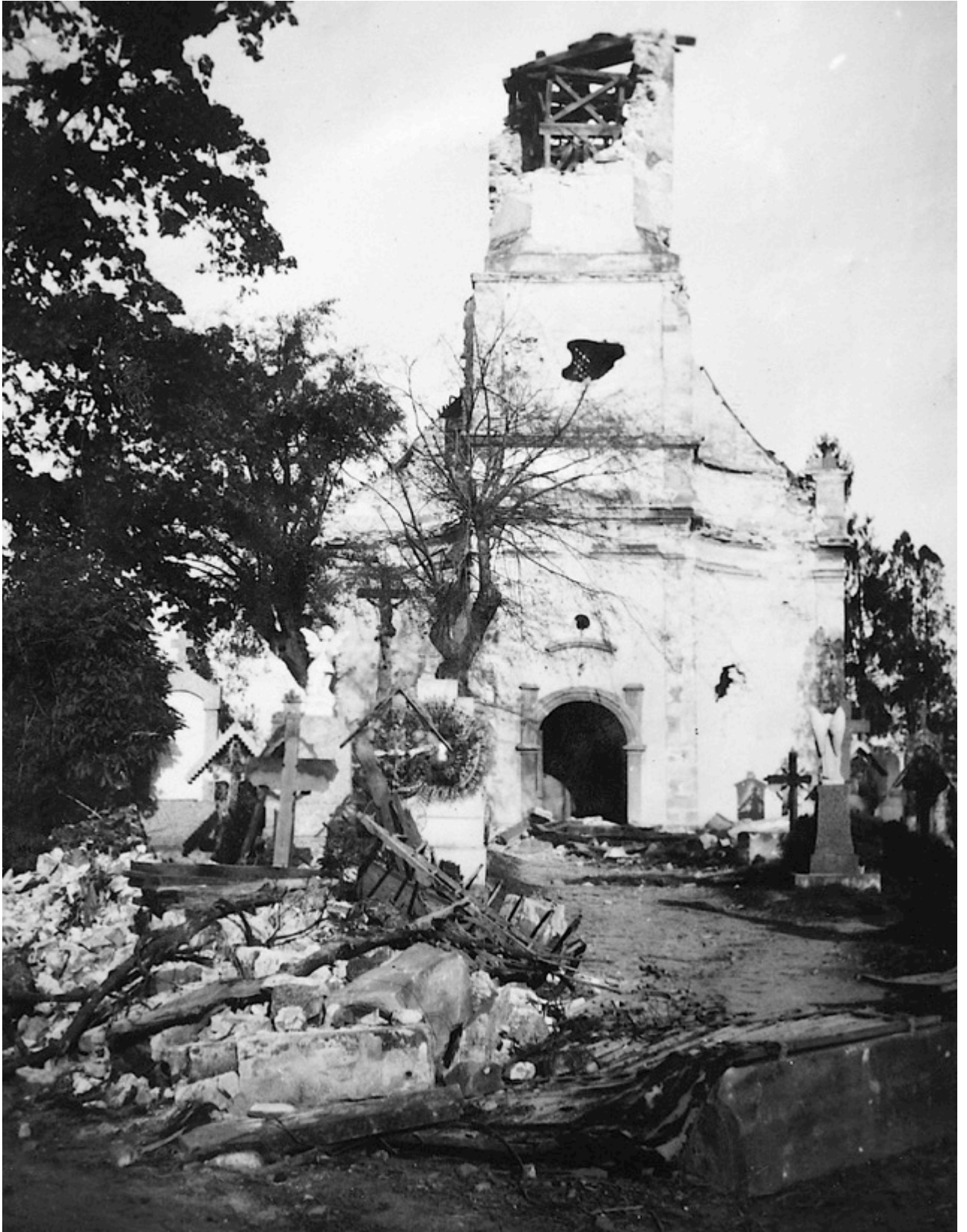
Divers:

guêtres, écharpes	34
layettes complètes	6

MATERIEL DE MAISON

lits fer	(4 grands 7 petits
matelas	4
couvre-lits et berceaux	5
couvre-pieds	3
couvertures	30
draps	6
taies d'oreillers	25
torchons	15
cuvettes	4
tables (petites)	4
chaises	8
fautouil osier	1
poêle cuisine	1
poêle chauffage	1
réchauds à alcool	2
assiettes	30
verres	25
gobelets	30
fourchettes, cuillers	50
fait-tout	8
poêles à frire	12
casseroles	(5 grandes 10 petites
louches	10
pots à lait	7
baignoire	1
voiture enfant	1
Vitrex	60 m ² en 1 m;50 (?)

-:-:-:-



*Vue datée de mai 1945 de la façade ouest de l'église amputée de son clocher.
Au premier plan le mur du cimetière et son portail détruits.
Au milieu à droite, on remarque, vue de dos, la pierre tombale dite à l'ange décapité.
(coll. Dusehu)*

DIMANCHE 29 JUILLET 1945 : PÈLERINAGE À GRUSSENHEIM

Les 28 et 29 juillet 1945, Marcel Bô effectue son troisième voyage, avec une grande partie des familles de tués. Il en rédige un compte rendu détaillé qu'il dupliquera et adressera aux familles. Nous en donnons ci-après la transcription :

« VOYAGE ACCOMPLI POUR ASSISTER À LA CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE CÉLÉBRÉE LE DIMANCHE 29 JUILLET 1945 À GRUSSENHEIM, EN L'HONNEUR DES SOLDATS FRANÇAIS TOMBÉS DU 26 AU 29 JANVIER 1945 POUR LA LIBÉRATION DE CE VILLAGE

Au début de juillet, une équipe composée de frères et sœurs de soldats tombés devant Grussenheim avait été chargée de porter quelques effets aux sinistrés de ce village, et avait demandé à Monsieur le curé qu'une messe fût célébrée le 29 juillet, six mois exactement après la libération totale de Grussenheim, à la mémoire des soldats français tombés au cours des combats dont le village était l'enjeu.

L'idée vint ensuite d'organiser, à cette occasion, un pèlerinage qui comporterait une visite aux cimetières et une journée à Grussenheim. Tous les parents dont l'adresse était connue furent prévenus, pour savoir si ce voyage réunirait un nombre suffisant de participants. Les acceptations étant arrivées nombreuses, le voyage fut décidé pour les 28 et 29 juillet, et l'aide précieuse des services de la 2^e Division Blindée fut mise à contribution, tant pour obtenir les locations de places dans le train que pour avoir un car de Strasbourg pendant les deux journées du voyage en Alsace. Nos remerciements vont au commandant Valluax, chef du service social, au chef d'escadron de La Hitte, chef du 4^e bureau, au chef d'escadron Payan, directeur du matériel, au capitaine Renaud, directeur de l'usine Mathis. De plus, le Colonel Dio nous fit l'honneur de déléguer à la cérémonie le commandant Debray qui commenta les opérations après la mort du lieutenant-colonel Putz, et le commandant Duault, précédemment commandant de la Compagnie d'Accompagnement du 3^e Bataillon du Régiment de Marche du Tchad, qui pénétra le premier dans Grussenheim. Le lieutenant Sinaud, du RMT, blessé dans ce combat, et actuellement affecté au service social de la 2^e DB, était aussi présent, ainsi que l'adjudant Parmentier du 501^e RCC, le maréchal des logis Mehat, les brigadiers Joly et Gazon du 64^e RADB, tous blessés à l'attaque du village.

Les familles participantes étaient les suivantes :

M. et Mme Henri Pineau (Robert Pineau, RMT)

M. et Mme Alphonse Tiberghien (Gilles Tiberghien, RMT)

M. et Mme Roux (lieutenant Régis Roux, 64^e RADB)

M. et Mme Dubois (René Dubois, RMT)

M. et Mlle Dieudonné de la Barrière (Hugues Dieudonné, 501 RCC)

Mme Corby (Daniel Corby, RMT)

Mlle Bontemps (Roger Bontemps, RMT)

M. et Mme Marcel Tiberghien (Jacques Tiberghien, RMT)

M. et Mme G. Mestraud (Jean-Paul Mestraud, 501 RCC)

Mlle Lambert (Jean Lambert, RMT)

M. et Mme M. Foltz et leur fils (François Foltz, RMT)

M. Mme et Mlle Thorez (Guy Thorez, RMT)

Mme Jovet et sa fille (Moïse Jovet, RMT)

M. et Mme Guion (Jean André Guion, RMT)

M. et Mme Tommy Martin et leur fils Paul (Guy Tommy Martin, RMT)

M. et Mme Bô et son fils Bernard (Daniel Bô, 64 RADB)

Il faut bien souligner que si les participants à ce voyage n'ont été que des parents de soldats de la 2^e DB, c'est seulement faute d'avoir eu, en temps utile, les adresses des parents des soldats de la 1^{ère} DFL tombés dans les mêmes combats, et d'avoir ainsi pu organiser ce pèlerinage avec leur concours. La cérémonie était célébrée pour tous les soldats français tombés du 26 au 29 janvier dans les combats livrés pour la libération de Grussenheim. Le souvenir de tous ces soldats est entouré d'une égale ferveur. Monsieur le maire et monsieur le curé de Grussenheim ayant été prévenus de la réalisation définitive de notre projet et du nombre des personnes qui se proposaient d'y prendre part, décidèrent d'y associer tout le village en faisant une cérémonie commémorative dont ils ont prévu le renouvellement tous les ans à la même époque.

Vendredi 27 juillet : départ de Paris à 21h30 par le train de Strasbourg (trois compartiments retenus). Train bondé.

Samedi 28 juillet : arrivée à Strasbourg vers 9h. Petit déjeuner à l'hôtel des Vosges. Démarche pour retirer les locations et payer les billets du retour. Départ à 11h pour la visite des cimetières. Temps pluvieux. Cimetière de Strasbourg-Kronembourg : cimetière militaire bien entretenu. Croix de bois sans peinture. Tombes très plates. Quelques-unes sont bordées de décorations en gravillon blanc et garnies de plantes basses. Ce sont celles qui ont fait l'objet de démarches spéciales de la part des familles. Les autres sont bien ratissées mais nues. Impression de soin et d'ordre. Mais il y a trop de différences d'une tombe à l'autre. Cimetière de Marlenheim : cinq tombes dans le cimetière communal, bien entretenues par la population. Impression de calme et de recueillement.

Cimetière d'Obernai : c'est le cimetière de la 1^{ère} DFL. Il abrite aussi un certain nombre de soldats de la 2^e DB. il est irrégulièrement entretenu, certaines tombes sont très soignées ; d'autres ont un aspect d'abandon. La peinture sur les croix commence à s'écailler. Chaque tombe a son tertre indépendant.

Cimetière sud de Sélestat : ancien cimetière désaffecté. Les tombes sont très serrées les unes sur les autres, bien fleuries de zinnias. C'est là que repose le plus grand nombre des soldats de la 2^e DB tombés devant Grussenheim, rassemblés autour de leur chef, le lieutenant-colonel Putz. Dans la soirée, quelques parents vont jusqu'au cimetière militaire de Colmar, qui s'organise peu à peu dans un champ, au nord du cimetière de la ville.

Le déjeuner a été pris à Obernai, le dîner à l'hôtel de la Gare à Sélestat. Quelques familles ont logé à l'hôtel. Pour les autres, des chambres ont été trouvées chez l'habitant, dans les maisons entourant le cimetière, avec cette simplicité et cette chaleur qui caractérisent l'hospitalité alsacienne.

Dimanche 29 juillet : Temps splendide. Départ en car à 8h, par Heidolsheim, Ohnenheim et Elsenheim. Arrivée à Grussenheim à 9h. Les maisons du village, ou plutôt les ruines du village sont abondamment pavoisées. La communion est aussitôt donnée par monsieur le curé dans la chapelle en bois construite à proximité de l'église en ruine. Un excellent petit-déjeuner offert par la population réunit toutes les familles dans la salle de Café de M. Auguste Heitzler. La messe est célébrée à 10h en plein air sur un autel dressé à proximité de l'église détruite, entre le presbytère et la chapelle provisoire, entièrement décorée de fleurs et de feuillages, surmonté d'une croix de Lorraine et d'un bandeau : « Gloire à nos Libérateurs qui sont morts pour nous ». Au pied de l'autel un catafalque tricolore disparaît sous les fleurs et les branches de sapin. Rangées de part et d'autre et portant des fleurs, des jeunes filles alsaciennes en costume régional, avec leur robe brodée, leur grand nœud noir, et la cocarde tricolore ; au milieu d'eux, quelques jeunes Alsaciens en costume. Devant le catafalque, le commandant Debray et les familles. La population tout entière du village les entoure. La cérémonie se déroule, très simple, très belle et très impressionnante.



*Dimanche 29 juillet 1945, un vin d'honneur est servi dans la cour de Léonard Strauel, rue des Vignes.
Marcel Bô et sa famille étaient hébergés dans cette maison lors de leurs séjours dans le village.
(coll. Martin Schwein)*

M. le curé prononce son sermon, d'abord en français, puis en alsacien. Il exalte la grandeur du sacrifice des héros tombés à l'assaut du village, il proclame leur droit au souvenir et à la reconnaissance des vivants, et célèbre leur triomphe dans la gloire et le bonheur immortel. Après la messe et l'absoute, petits et grands délèguent successivement l'un des leurs pour réciter une poésie en l'honneur des morts ou exprimer leurs sentiments vis-à-vis d'eux. M. le maire vient enfin, et d'une voix troublée par l'émotion, il prend, au nom de la commune, l'engagement de renouveler chaque année la même cérémonie commémorative. Les enfants entonnent un cantique, et enfin, éclate la Marseillaise, reprise par tous, au milieu de la plus grande émotion. Tous les cœurs battent à l'unisson, on sent que ce petit coin d'Alsace, c'est vraiment la France, une France tellement française, si profondément française, malgré toutes ses souffrances, et peut-être à cause d'elles. La cérémonie terminée, nous distribuons aux enfants des missels que nous avons apportés, dédiacés nominativement à chacun d'eux. Nous remettons à l'école des cartes murales, et aux sœurs gardes-malades des objets de pansements et une trousse de chirurgie. Puis chaque famille est reçue à déjeuner dans une maison de village, choisie, si possible parmi celles où le soldat disparu a vécu quelques-uns de ses derniers instants ou quelques jours de son dernier sommeil. L'accueil que ces foyers alsaciens ont réservé à leurs visiteurs a été très chaleureux, affectueux, et nous a profondément touchés. Après le déjeuner et les vêpres, les familles se sont rendues sur le terrain ; beaucoup d'entre elles ont suivi la route qui franchit le pont de la Blind jusqu'au carrefour 177, où le commandant Debray a expliqué le déroulement des opérations pendant ces quatre jours. Au-delà du carrefour, nous avons vu l'entonnoir creusé dans la prairie par l'obus qui a tué le lieutenant-colonel Putz, le commandant Puig et le capitaine Pericquet. Chaque famille essaie de retrouver avec le plus de précision possible l'endroit où celui qu'elle pleure est tombé. Puis c'est le retour au village par le même chemin que nos soldats ont parcouru six mois plus tôt, dans la neige et dans le froid.

Les champs sont de nouveau cultivés, les paysans, malgré leurs maisons détruites, se sont remis courageusement au travail, la bataille est déjà loin, mais le souvenir reste, et dans le cœur de ces braves gens que nous allons quitter demeure une reconnaissance et un amour profond pour ceux qui sont tombés sur leur sol, et pour eux. On sent que des liens puissants nous rattachent à ce petit village d'Alsace, et ses habitants l'ont compris qui, au moment du départ, embrassent mères et sœurs en deuil, en leur demandant, avec une sincère affection, de revenir les voir. Et il n'est pas question de refuser les gâteries qui ont été préparées à notre intention et qui nous sont offertes avec tant de délicatesse. Le départ a lieu à 18h. Le retour, en car jusqu'à Strasbourg, puis par le train Strasbourg à Paris, s'est effectué sans incident. Nous nous séparons à la gare de l'Est le lundi matin à 8h. Nous serons certainement encore plus nombreux l'an prochain. »



1^{er} anniversaire de la Libération le 27 janvier 1946.

De g. à d. : Chantal Schwartz, Gérard Thomas, Adèle Caspar et Bernard Schwartz (coll. Dusehu).

« ACHEMINEMENT sur GRUSSENHEIM et DISTRIBUTION
du CONTENU d'un 2^e ENVOI de VÊTEMENTS et OBJETS DIVERS
17 et 18 novembre 1945

Il avait paru important de rassembler avant l'hiver le chargement d'un camion destiné à montrer aux habitants sinistrés que nous nous rendions compte des conditions dans lesquelles ils abordaient la période des froids, et que nous cherchions à les aider dans la mesure de nos moyens. Ce camion aurait dû partir dans le courant d'octobre ; mais pour le compléter nous attendions les couvertures de laine qu'on nous avait commandées. Dès qu'elles furent arrivées, nous avons demandé à la 2^e DB un camion qu'elle mit aussitôt à notre disposition avec un équipage de choix. Ce camion fit le voyage le vendredi 16 novembre, malgré la neige dans les Vosges et le brouillard dans la plaine d'Alsace. Son chargement (liste ci-jointe) avait été préalablement réparti en paquets individuels, d'après les renseignements rapportés en juillet. Ceci permit d'en faire rapidement la distribution au cours des journées de samedi 17 et de dimanche 18 novembre (M. Mestraud, M. Bô et son fils Gilbert). Une seule difficulté à signaler, c'est que le plan de situation des familles dans le village s'était sérieusement modifié. Environ 25 baraquements en bois ont été construits un peu partout, dont le plus grand nombre sur le chemin menant à la Blind. Les familles qui étaient momentanément hébergées chez des amis moins sinistrés sont allées occuper ces baraquements. D'autres familles qui n'étaient pas encore rentrées au village en juillet sont maintenant de retour, en particulier plusieurs familles israélites.

Le plan du village est donc à refaire, et à tenir constamment à jour. C'est un travail que nous allons essayer de faire de concert avec les Services d'architecture qui s'occupent de Grussenheim. Nos visites ont été très bien accueillies. Elles nous ont permis de nous rendre compte, dans de nombreux cas, de besoins pressants en vêtements et surtout literie. Il y a beaucoup de familles qui n'ont aucun drap, ayant tout perdu. Il faut donc continuer notre action qui, si limitée qu'elle soit, est incontestablement utile.

A signaler aussi l'absence de meubles dans les baraquements. Il faudrait au moins des tables et des chaises. Le sort d'un certain nombre d'hommes entre 18 et 45 ans qui se trouvaient sur le front russe et dont on n'avait pas de nouvelles depuis un an est maintenant connu. Il en est rentré une notable proportion, en médiocre état physique. D'autres, comme le fils du maire, M. Seiler, sont morts.

Indépendamment du montage des baraques, rien n'a encore été décidé pour la reconstruction du village. Il semble que l'église sera restaurée sur place. Nous savons que l'urbaniste chargé du travail s'appelle M. Bazelaire, 74 rue d'Anjou à Versailles, et qu'il est déjà venu se rendre compte sur place de l'état du village et des désirs de ses habitants. Nous allons entrer en rapport avec lui. »

En même temps que ce deuxième convoi humanitaire, Marcel Bô effectue son quatrième voyage à Grussenheim, via Sélestat. Le samedi 17 novembre 1945, à Sélestat, il assiste avec son fils Gilbert à l'exhumation, par des prisonniers allemands, des cercueils de son fils Daniel et de Jean-Paul Mestraud, afin de mettre les corps dans des cercueils doublés de zinc, pour une meilleure conservation, ce qui peut s'expliquer, car il avait sans doute déjà en tête la création d'un cimetière militaire à Grussenheim. Il décrit l'ouverture des cercueils : « *Gilbert et moi avons reconnu le corps de Daniel qui portait son gilet doublé d'une fourrure marron. Il avait un passe-montagne tricoté, et en soulevant sa tête, nous pensons bien avoir vu l'emplacement de sa blessure. Il n'avait sur le corps comme l'avaient dit ses camarades aucune blessure apparente. Sa chère dépouille enveloppée dans sa couverture militaire a alors été déposée dans sa nouvelle bière que nous avons garnie avec le drap blanc que j'avais apporté. Sa tête repose sur un petit coussin. Sur le drap replié j'ai déposé la petite croix en argent que Marie-Louise (sa mère) m'avait remise. Enfin Mestraud m'a donné deux roses rouges que nous avons aussi déposées sur le linceul. La même cérémonie s'est déroulée pour Jean-Paul Mestraud qui avait été brûlé dans son char et dont le corps avait davantage subi les injures du temps ».*

L'après-midi, ils rejoignent Grussenheim, où ils font décharger le camion de vêtements dans un baraquement et distribuent les colis préparés à Paris à chaque famille. Ils déjeunent chez Auguste Heitzler et couchent chez les Guth.

OBJETS OFFERTS à GRUSSENHEIM LORS du 2ème VOYAGE
17-18 novembre 1945

-:-:-

1/ - MATERIEL DE VITRAGE.-

Vitrex	5 rouleaux
Verre à vitre	(29 m.52 x 0 m.57
) 41 m.32 x 0 m.51

2/ - LINGE ET LITERIE.-

Couvertures	(60 neuves (grand mod.)
) 3 en bon état
Toiles à matelas	3
Serviettes	16
Taies d'oreiller	4
Oreiller	1
Laine pour 1 oreiller	

3/ - VÊTEMENTS.-

Chaussures (femmes, hommes, enfants).	55 paires neuves tout cuir
---------------------------------------	-------------------------------

Hommes et garçons:

Pantalons	7
Vestes	6
Complets	5
Vêtements de travail	3
Chemises de jour	30
Chandails	6
Chaussettes	20 (paires)
Caleçons	20
Tricots de peau	21
Manteaux - Imperméables	5
Gants - moufles	6 (paires)
Echarpes	5
Casquettes garçons	4
Culottes garçons	6
Passe-montagne	3
Plastrons (tissu	3
) doublés papier
	4
Pantoufles	2 (paires)
Sabots	1 "
Chaussures	5 " bon état

Femmes et jeunes filles:

Blouses de travail - tabliers	19		
Chemises de nuit	2		
Corsages	10		
Combinaisons	10		
Robe	1		
Tailleur	1		
Jupes	3		
Manteaux - Imperméables	5		
Chandails	6		
Culottes	3		
Pyjamas	6		
Plastrons (tissu	3		
) doublés papier	2		
Pantoufles	2	(paires)	
Chaussures	5	"	bon état

Enfants:

Burnous neufs	4		
---------------------	---	--	--

4/ - USTENSILES DE MENAGE.-

Verres	24		
Vaisselle (assiettes, compotiers) ...	28		
Batterie de cuisine (faitout, plats, cafetières, pot à lait, louches) .	11		
Lessiveuse	1		
Cuillers, fourchettes, couteaux	3	douz.	de chaque

5/ - DIVERS.

Rats de cave	4	douz.	
Savonnettes	20		
Pelles	10		
Pioches	10		
Haches	2		
Marteau	1		
Burin	1		
Scie égoïne	1		
Scie	1		
Livres de classe neufs	(20	grammaires	
) 20	livres lectures	
Livres de lecture p. bibliothèque ...	1	caisse	



Le défilé du 1^{er} anniversaire de la Libération le 27 janvier 1946 (coll. Dusehu).

27 JANVIER 1946 : 1^{ER} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

Cet anniversaire, tout particulier, est l'occasion du cinquième voyage de Marcel Bô, mais c'est surtout le voyage anniversaire et le pèlerinage de la cinquantaine de parents et membres des familles des soldats français tués à Grussenheim. Ces familles font le voyage depuis Paris. Elles prennent le train à la gare de l'Est le vendredi 25 janvier 1946 à 21h50, avec une délégation de la 2^e DB (13 militaires) et une délégation de la 1^{ère} DFL, venue en armes, qui rejoint l'Alsace en camion. Les familles arrivent à Strasbourg à 8h30. Trois cars envoyés par le gouverneur militaire les attendent. Le samedi 26 janvier 1946 est consacré à la visite des cimetières à Obernai, Cronembourg et Sélestat où les familles passent la nuit⁹. Dimanche 27 janvier à 8h00, dans deux cars, l'un de la société SALTA de Colmar et l'autre de la société Flecher d'Ohnenheim, les familles arrivent à Grussenheim, où elles prennent directement part à la communion à la « chapelle ». Après la communion, c'est le petit déjeuner offert par la commune dans les deux restaurants du village, l'ancien de Auguste Heitzler et le nouveau, celui des Caspar, dans une baraque à l'est de l'actuel rond-point. Après la grand-messe de 10h, les habitants du village prennent en charge les familles des tués et les militaires, répartis dans 36 foyers alsaciens. Marcel Bô déjeune chez le maire Emile Seiler et son épouse Marie Louise chez Léonard Strauel. A 14h, c'est le cortège, avec toutes les jeunes Alsaciennes en costume, suivi d'un vin d'honneur qui rassemble près de 1000 personnes, dans la salle Knoll ou Foyer de l'Unité.

26 et 27 mai 1946 : sixième voyage de Marcel et Marie Louise Bô, où ils rapportent chaussures, lainages et confitures remises par la famille Beauvils. Ils passent la nuit chez Léonard Wendling, où ils occupent la chambre de sa fille, Mme Thomas, dont le mari est officier dans l'armée d'occupation. Ils prennent date avec le maire de la cérémonie du 28 juillet.

30 juin 1946 : septième voyage. Marcel Bô et son fils Bernard accompagnent l'architecte de Versailles, de Bazelaire, chargé de l'étude urbanistique de Grussenheim. Ils rencontrent notamment l'architecte de Ribeauvillé, Ruysen, chargé de la future stèle du rond-point et de celle de Daniel Bô et de ses camarades au-delà de la Blind. Ils examinent également l'emplacement que pourrait occuper le futur cimetière militaire à proximité de l'église. Ils déjeunent chez le nouveau curé, l'abbé Girolt.

⁹ Encore aujourd'hui, les familles qui viennent de loin se retrouvent et dînent à Sélestat le samedi précédant le dernier dimanche du mois de janvier, avant de participer aux commémorations à Grussenheim le lendemain.



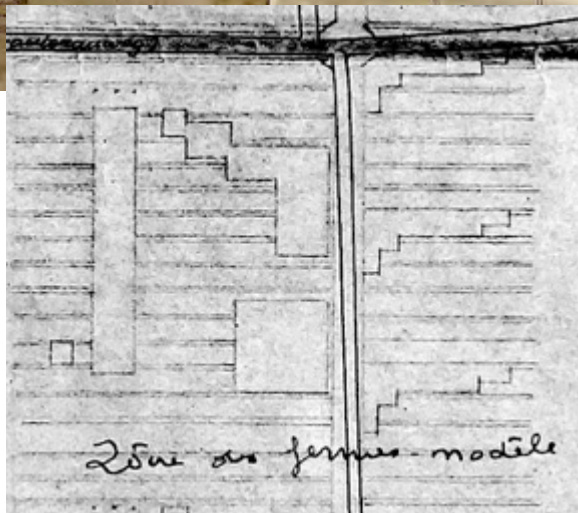
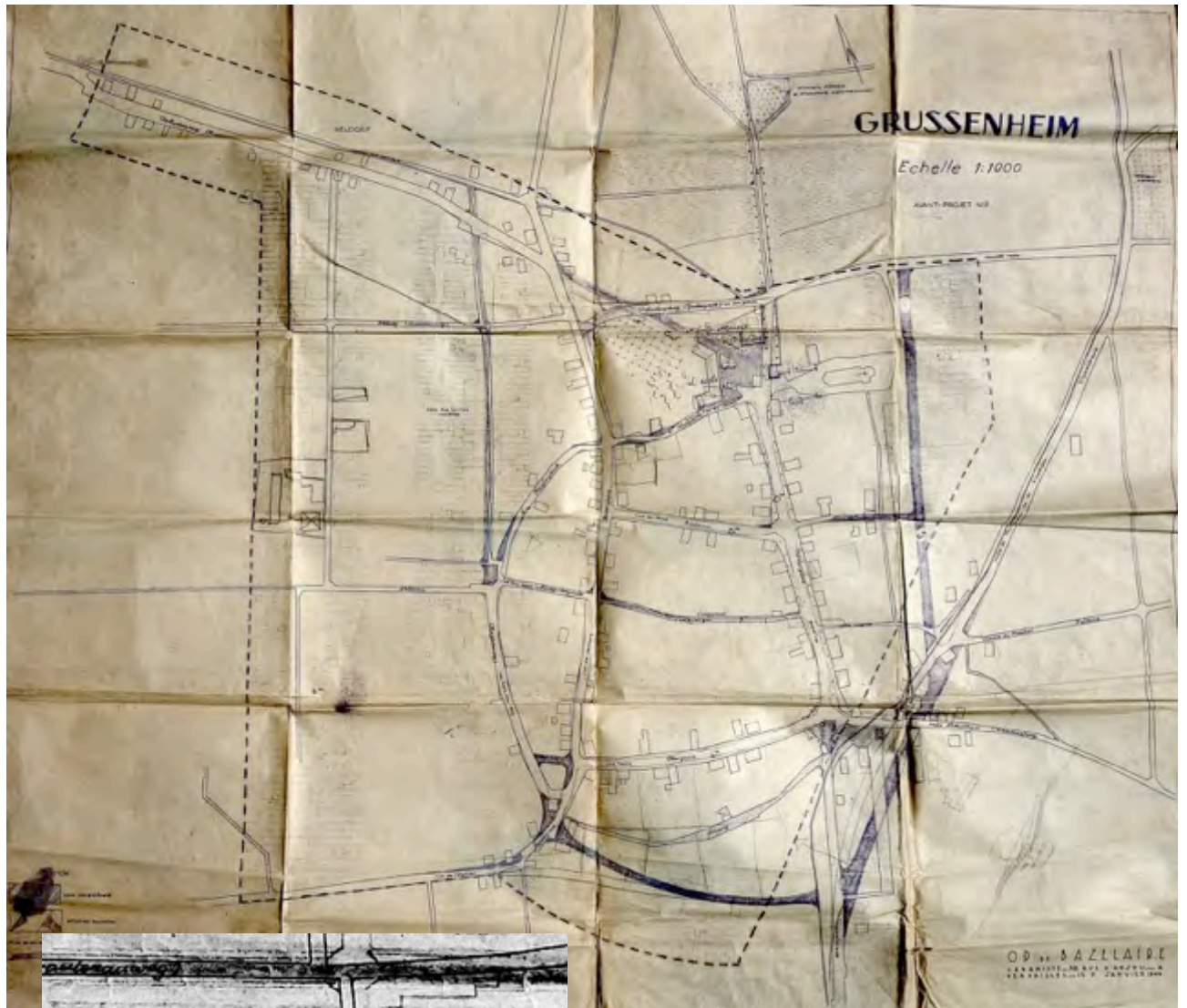
Les Alsaciennes devant la mairie, à l'occasion du 1^{er} anniversaire de la Libération le 27 janvier 1946 (coll. Martin Schwein).



L'intérieur de l'église sinistrée de Grussenheim au printemps 1945. Les autels latéraux du 17^e siècle ont été très endommagés, alors que le retable du 18^e siècle dans le chœur a été miraculeusement préservé. (coll. Archives de la commune de Grussenheim)

1946 : UN PROJET URBANISTIQUE NOVATEUR JAMAIS RÉALISÉ

Un projet d'urbanisation du village avait été imaginé par l'architecte versaillais de Bazelaire. Il a imaginé un village aéré avec des voies élargies et alignées, où les exploitations agricoles seraient implantées à l'extérieur du village côté ouest, et un centre totalement remanié avec une grande place, l'école, et la mairie. On en retrouve quelques mentions dans les délibérations du conseil municipal, approuvant ou modifiant le projet, mettant en avant le refus des Ponts et Chaussées de prendre en charge la voirie, notamment la Grand'Rue, la rue de la 2^e Division Blindée et le chemin du Moulin. Au final seule la ferme de Camille Strauel, située au sud-est de l'actuel rond-point sera démolie pour permettre la restructuration de la voirie, mais le projet s'arrêtera là. Reste aujourd'hui la nouvelle ferme de Camille Strauel, à l'extrémité de la rue des Vignes, côté sud, construite sur le modèle de l'architecte de Bazelaire.



*Ci-dessous le plan de Grussenheim imaginé par l'architecte versaillais de Bazelaire. Ci-contre un détail de la zone des fermes modèles.
(coll. Archives de la commune de Grussenheim)*



Détail du plan de Bazelaire, où la mairie et l'école occupent un large espace encadré par les actuelles rue des Vosges et Grand'rue à l'ouest et à l'est, et la rue de l'École et la rue d'Alsace au sud et au nord (coll. Archives de la commune de Grussenheim).

28 JUILLET 1946 : INAUGURATION DU MONUMENT DES FAMILLES ET DE LA COMMUNE

C'est le huitième voyage de Marcel Bô à Grussenheim. Parti en train de Paris le vendredi 26 juillet 1946 au soir avec un grand nombre de parents de tués, il se rend dès le samedi à Grussenheim, où il prépare le programme de la cérémonie du lendemain et aménage le terrain autour du monument des familles qui doit être inauguré le lendemain. Le dimanche 28 juillet 1946, une vingtaine de militaires sont présents, notamment le commandant Debray et le capitaine de Witasse, mais la délégation du 501^e Régiment de Chars de Combat et sa fanfare, en panne à Vitry-le-François, ne pourra être présente. A noter l'absence des autorités administratives, la préfecture et la sous-préfecture, pourtant invitées. A 10h la messe est célébrée par l'ancien curé Wilhelm, assisté de son successeur Joseph Girolt et de l'abbé Le Picot, frère d'un soldat de la 1^{ère} Division Française Libre, tué à Grussenheim. La cérémonie qui se déroule à l'extérieur est troublée par de fortes pluies et le monument des familles et de la commune est rapidement inauguré en présence des troupes scouts, dans lesquelles étaient engagés Robert Pineau (tué à l'entrée sud de Grussenheim) et Claude Beauvils (tué dans le char Porc Épic à Illhaeusern). Les gerbes sont déposées par mesdames Roux et Duchaine, respectivement mère et épouse de soldats tués lors des combats. Le déjeuner est pris dans les familles du village et l'après-midi est consacrée à la visite des lieux des combats autour du village.



Le monument des familles des tués et de la commune, en 1946, situé à l'Ouest de l'actuel rond-point (coll. Martin Schwein).

Dimanche 26 janvier 1947, le 2^e anniversaire de la Libération est fêté en présence d'une centaine d'invités, familles des tués et militaires. Pour Marcel Bô, c'est le neuvième voyage. Arrivé à Grussenheim le samedi 25 janvier pour préparer la cérémonie du dimanche, il écrit : « *Nous voyons l'abbé Girolt et le maire qui a d'ailleurs donné sa démission, pour des raisons que nous n'avons pas demandé à connaître* ». Malgré cette affirmation, aucune mention dans les comptes-rendus du conseil municipal d'une telle décision du maire Émile Seiler.

Celui-ci continue de présider les séances jusqu'au 31 octobre 1947. Le dimanche 26 janvier 1946, c'est la cérémonie commémorative, mais en raison du froid (il fait -15°C), la remise des décorations prévue devant le monument des familles a lieu à l'école, où le nouvel instituteur, Lucien Jecker, a fait balayer la salle de classe du rez-de-chaussée. Tout le monde s'entasse dans la salle, les jeunes Alsaciennes en costume grimpent sur les pupitres et le général Nœttinger décore madame Curot de la Légion d'Honneur en lisant la citation de son mari. Le commandant Debray décore de la Légion d'Honneur madame Ettori, qui venait pour la première fois. Dans l'après-midi, Marcel Bô et sa famille se rendent devant la stèle de Daniel Bô et des ses trois camarades tués dans le half-track « Buttes-Chaumont », en présence, pour la première fois, des trois survivants de l'équipage : Joly, Morin et Pelloux.



Commémoration de la Libération vers 1950. A droite, le colonel Pierre Debray, commandant des opérations, pour la libération de Grussenheim (*coll. Martin Schwein*).

Le samedi 26 juillet 1947, la famille Bô effectue son dixième pèlerinage à Grussenheim. Les familles de tués logent à Sélestat. Mesdames Sillon, Desroche et Brut, toutes trois veuves de soldats, viennent pour la première fois. Le dimanche 27, c'est Auguste Schmitt de Grussenheim qui va chercher les familles à Sélestat, en deux voyages, avec son petit car. Après la messe et avant la traditionnelle cérémonie, la famille Bô dépose une gerbe de glaïeuls blancs sur la tombe d'Adèle Gaspar, décédée le mois précédent. C'est elle qui incarnait la France dans les premiers cortèges qui ont défilé dans le village.

Le 31 octobre 1947 a lieu l'installation du nouveau conseil municipal et de ses 13 membres, intégrant 3 nouveaux conseillers municipaux en remplacement d'Amédée Schwein, Julien Wormser et Auguste Schwein. Il s'agit de Charles Haumesser, Eugène Heitzler, Emile Seiler, Charles Strauel, Albert Schwein, Edouard Dietsch, Henri Schreiber, Edouard Streitmatter, Joseph Bosshard, Xavier Haberkorn, Joseph Sutter, Camille Strauel et Emile Haberkorn. Xavier Haberkorn est élu maire. Son adjoint est Albert Schwein.

Onzième voyage : le samedi 24 janvier 1948, Marcel Bô rencontre le nouveau maire Haberkorn et Amédée Schwein qui dit-il « *en fait, tire les ficelles* ». Ils cherchent sans succès à la mairie la lettre du ministère des Anciens combattants concernant la création d'un cimetière militaire à Grussenheim. Le lendemain 25 janvier 1948, la lettre du ministère, qui accepte la création du cimetière militaire, est remise à Marcel Bô, et la municipalité lui montre l'emplacement retenu. Pendant la cérémonie, la troupe scout « Michard » présente des chants, et l'après-midi, une nouvelle stèle en grès (pour le capitaine Duchaine et pour le sergent Holler), érigée au-delà du char, est bénie par le curé. On notera aussi la présence de l'architecte Muller, qui doit s'occuper de la reconstruction de l'église.

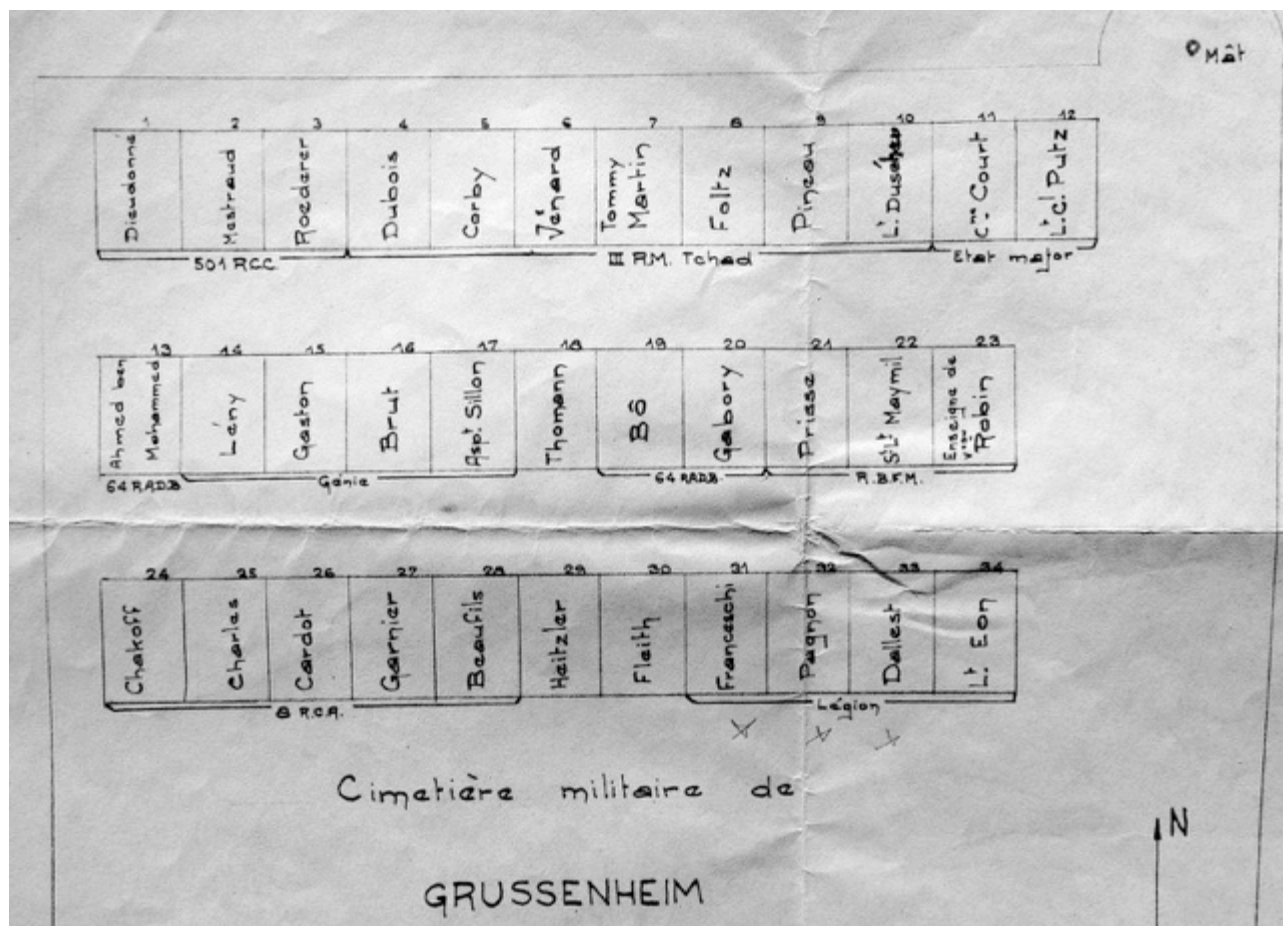


*Le drapeau de la troupe scout « Louis Michard » de Grussenheim. Il est conservé et présenté dans le micro-musée patrimonial des Amis d'Annette, l'association d'histoire de Grussenheim.
(Photo J.-Ph. Strauel)*

En avril, juin et juillet 1948, Marcel Bô effectue encore trois voyages à Grussenheim pour la préparation et l'organisation du cimetière militaire. Il relève des cotes avec l'architecte Bazelaire pour dresser un plan et lance les travaux avec l'entrepreneur Guth et ses ouvriers. L'emplacement des tombes a été choisi de façon à ce que les soldats tombés ensemble reposent côte à côte.

25 JUILLET 1948 : INAUGURATION DU CIMETIÈRE MILITAIRE

Les familles de tués se retrouvent à Sélestat dès le jeudi 22 juillet 1948, car l'ouverture des tombes au cimetière militaire de Sélestat va débiter pour Bô, Mestraud, Dieudonné, Robin, Putz, Gabory, Vénard, Prissé, et Dusehu, celles de Desroche, Picard, Kasandry, Roux, Riess, Ressler et Hercovici ayant eu lieu deux jours auparavant, tout comme celle de Pineau, Foltz et Roederer au cimetière de Fraize. A 9h, le service d'état-civil est en place avec une camionnette et des cercueils. Ils remettent les pattes d'épaule de Putz à Marcel Bô, ainsi que la chevalière de Dusehu, que sa veuve désirait pour son petit garçon, Etienne. Le père de Gabory a retrouvé et gardé sa plaque d'identité. On retrouve aussi l'insigne de la 2^e DB de Vénard, qui sera remise à ses parents. L'après-midi les corps de Court, Sillon, Gaston, et Brut sont exhumés à Châtenois. A Grussenheim, le cimetière est prêt, les tombes sont creusées. Les villageois sont nombreux à assister à l'inhumation, suivie d'une bénédiction du curé. Les croix en bois qui étaient placées sur les cimetières précédents sont mises en place provisoirement à Grussenheim. Les vendredi 23 et samedi 24 juillet, 70 pots de primevères et 50 pots de géraniums sont posés sur les tombes et les allées du cimetière sont couvertes avec des gravillons. Le lendemain, dimanche 25 juillet, le cimetière militaire est inauguré en présence des autorités civiles et militaires. Marcel Bô précise lors de l'appel des morts, que 141 soldats français sont morts pour la libération du village, et remet 2 livres de prix à une fille et à un garçon du village qui ont fini leur scolarité et qui ont été les meilleurs élèves de leur classe.



Plan du cimetière militaire de Grussenheim établi par Marcel Bô.
(Coll. des Amis d'Annette, Archives Dusehu)

Fin octobre, les 30 et 31, et le 1^{er} novembre 1948, Marcel Bô effectue son cinquième voyage de l'année à Grussenheim, pour choisir le modèle des croix en grès qui seront posées de manière définitive au cimetière militaire, croix qui sont toujours en place aujourd'hui. Le sculpteur Zambon de la maison Wenger-Petit de Rothau est choisi.



*Le cimetière militaire de Grussenheim en 1948 avec les croix en bois.
(coll. Archives de la commune de Grussenheim)*



*Le cimetière militaire de Grussenheim en octobre 1950 avec ses nouvelles croix en grès.
(coll. Archives de la commune de Grussenheim)*

Le 30 janvier 1949 c'est le 4^e anniversaire de la Libération. Marcel Bô présente un exemplaire des croix qui seront mises en place au cimetière militaire. Il rencontre Ernest Guth, entrepreneur de Grussenheim, au sujet des fondations des croix. Marcel Bô reviendra encore à Grussenheim début juillet pour en finaliser la mise en place. Dimanche 25 juillet a lieu la cérémonie d'inauguration des nouvelles croix en grès en présence du commandant Debray et son épouse. L'année 1949 semble marquer la fin des cérémonies d'été, celles du dernier dimanche de janvier perdurant. Néanmoins, les 27 et 28 juin 2015, des festivités détaillées plus loin sont organisées par la municipalité à l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération. Elles attirent plus d'un millier de personnes autour de l'inauguration d'un Sentier de la Mémoire et des reconstitutions historiques qui se déroulent autour du char mémorial « *Chemin des Dames* ».



Au cours d'une cérémonie de la Libération, Marcel Bô (à l'origine du rapprochement des familles de tués et de celles de Grussenheim) et sa femme offrent un livre à Georgina Fleith en 1962, pour la récompenser pour ses résultats scolaires (coll. Clara Zobrist).

Chaque année la commémoration de la Libération est un événement incontournable de la vie de Grussenheim. Certaines ont eu un caractère particulier :

En 1990 à l'occasion du 40^e anniversaire, pour la première fois, une exposition historique a été mise en place au Foyer de l'Unité, par Jean-Claude Oberlé, responsable de la bibliothèque municipale et Jean-Philippe Strauel.

Pour le 50^e anniversaire, en 1995, à l'initiative de Robert Gaschy, maire d'Elsenheim, neuf communes de la Poche de Colmar se sont réunies autour d'une structure associative pour publier un ouvrage qui fait toujours référence aujourd'hui : « Poche de Colmar, les derniers jours ». Dans l'ouvrage les communes d'Elsenheim, Grussenheim, Holtzwihr, Jepsheim, Illhaeusern, Marckolsheim, Ohnenheim, Riedwihr, et Wickerschwihr racontent leur libération, travail qui fut prolongé par une grande exposition à Marckolsheim.

Pour le 60^e anniversaire, en 2005, Grussenheim a mis sur pied une soirée de témoignages, et une exposition historique avec du matériel d'époque, prolongées par un défilé de véhicules militaires anciens, avec une pièce d'exception : un char Sherman en état de marche.

En 2015 pour le 70^e anniversaire, une première partie commémorative a eu lieu le dimanche 25 janvier. A cette occasion, trois plaques en bronze ont été inaugurées : La première plaque est dédiée aux Malgré-nous de Grussenheim enrôlés de forces dans l'armée allemande, tout comme 130000 Alsaciens et Mosellans.

A Grussenheim, ils étaient 93, dont 26 ne sont pas rentrés dans leur foyer, morts ou disparus sur le front russe. En janvier 1945, alors que Grussenheim était libéré, la plupart des familles n'avaient aucune nouvelle de certains d'entre eux.

La seconde plaque mentionne les victimes militaires de Grussenheim durant les conflits de 1914 à 1918 et de 1939 à 1945, sans oublier les victimes civiles représentant en 1945 près de 5% de la population de Grussenheim.

La troisième plaque est dédiée aux soldats de la 2^e DB et de la 1^{ère} DFL tombés à Grussenheim en janvier 1945. Un regret sûrement, c'est de n'avoir trouvé quasiment aucun ou très peu de renseignements sur les 200 soldats allemands qui ont trouvé la mort lors des combats de Grussenheim. Après la guerre les corps des soldats français sont inhumés un peu partout en Alsace. Certains ont été rendus à leur famille, mais 34 soldats ont rejoint le 27 juillet 1948, le cimetière militaire de Grussenheim, créé à l'initiative de Marcel Bô.

Cette cérémonie du souvenir qui a lieu tous les ans depuis janvier 1946, est le fruit d'une première rencontre en juillet 1945. Ce jour-là les familles des tués se sont rendues pour la première fois sur le champ de bataille. Le maire de Grussenheim, Emile Seiler a alors fait une promesse dans son allocution : « ... *nous nous engageons au nom de la commune de Grussenheim à célébrer chaque année la mémoire de nos soldats qui sont morts pour notre libération et celle de la France...* ». A ce jour cette promesse a été tenue sans interruption chaque dernier dimanche du mois de janvier, par les différentes municipalités qui se sont succédé depuis.

Ce 70^e anniversaire célébré en janvier s'est poursuivi au mois de juin 2015 par un week-end festif, qui a débuté par une conférence et une exposition le vendredi soir, puis le samedi toute la journée des reconstitutions historiques se sont déroulées autour du char mémorial « *Chemin des Dames* » avec un bal en soirée. Dimanche, ce fut le tour de l'inauguration du Sentier de la Mémoire, avec ses quatorze étapes évoquant les combats pour la libération de Grussenheim. Plus d'une cinquantaine de membres de familles de tués y ont participé, ainsi que plus d'un millier de personnes de Grussenheim et des environs.

Depuis 1946, ces cérémonies auront permis chaque année d'accueillir à Grussenheim, des personnalités comme la maréchale Leclerc de Hautecloque, épouse du maréchal Leclerc, de leur fils Charles, de Suzanne Massu, une « *Rochambelle* », épouse du célèbre général, le général Rouvillois, le général de Witasse, ainsi que le général Alain de Boissieu, gendre du général de Gaulle. Nous nous souvenons très bien du Général de Boissieu qui a présenté son livre de mémoire « *Pour combattre avec de Gaulle* » en 1982 au Foyer de l'Unité de Grussenheim.



Le nouvel espace mémoriel inauguré le 25 janvier 2015 avec les plaques en bronze portant les noms des victimes civiles et militaires de Grussenheim, des Malgré-nous, et des soldats tombés pour la libération de Grussenheim, à l'est du monument aux morts (Photo : J.-Ph. Strauel).

**À LA MÉMOIRE DES SOLDATS MORTS POUR
LA LIBÉRATION DE GRUSSENHEIM EN JANVIER 1945**

AHMED ben Mohammed	LEMERCIER Roger
ANGELI ALIAS MARIANI Paul	LENY Henri
AUTALE Etienne	LOISEL Roger
BALBONA José	MAGER Armand
BLOCH Jacques	MAHE Louis
BÔ Daniel	MAILHO Jean
BONTEMPS Marcel	MARSOLLIER Roger
de la BOURDONNAYE Geoffroy	MARTINAT Léon
CASADO Joseph	MAURY Adolphe
CASEMAJOUR	MAYMIL Edouard
CHARPENTIER Lucien	MESTRAUD Jean-Paul
CHAUVET Charles	MICHARD Louis
CLAUDEL Marius	MINE Jean-Joseph
CORBY Daniel	MORAGA Pablo
COURT Jean	NEBO ROS Manuel
DEL PORTO Pierre	PALAGIOS Enrique
DEROCHE Henri	PICARD Pierre
DIEUDONNE de la BARRIERE Hugues	PINEAU Robert
DOGNIAUX Lucien	de POULPIQUET Jean
DUBOIS Henri	PRISSE Henri
DUCHAINE Richard	PROC Justin
DUDOUIT Marcel	PUIG Fernand
DURIN Pierre	PUISELVERT Gabriel
DUSEHU Maurice	PUTZ Joseph
ETTORI Antoine	RAMONET Jean
FERNANDEZ Juan	RESSIER Guy
FLAIN Maurice	RIESS André
FOLTZ François	ROBIN Louis
FRANJOUX Jacques	ROEDERER Michel
GABORY Pierre	ROUX Régis
GASTON Robert	RUIZ José
GEVREY André	SALLEN Albert
GUION Jean-André	SCHNEIDER René
HAUSSERAY K.	SILLON Pierre
HEIM René	THIBERGIEN Gilles
HERSCOVICI Simon	THIBERGIEN Jacques
HOILER Léon	THOREZ Guy
JACQUES Albert	TOMMY-MARTIN Guy
JOVET Moïse	VAUTIER Robert
JULIEN Roger	VENARD Maurice
KARSENTY Maurice	de VENDEUVRE Henri
LAMBERT Jean	VION André
LAMINE Bakhouche	VOGEL Robert

En janvier 2015, des plaques en bronze avec les noms des victimes civiles et militaires de Grussenheim, des Malgré-nous, et des soldats tombés pour la libération de Grussenheim ont été posées à l'est du monument aux morts. Ci-dessus et ci-contre celles des soldats tombés pour la libération de Grussenheim. Cette liste n'est pas exhaustive, car un peu moins d'une centaine de soldats ont pu être identifiés, alors que Marcel Bô en évoque 141 dans ses comptes rendus (Photos : J.-Ph. Strauel).



UNIS DANS LE DEUIL, UNIS DANS LE SOUVENIR, UNIS PAR L'AMITIÉ

Marcel Bô (1892-1968), à l'origine du rapprochement des familles des tués, des libérateurs et de celles du village, était le PDG de la Société Rhône-Poulenc. Son fils Daniel est tombé à Grussenheim. Après la guerre Marcel Bô aurait même souhaité implanter une usine de conserves sur le ban de la commune pour aider celle-ci à se développer, malheureusement son projet n'a pas abouti. Marcel Bô est également à l'origine de la création du cimetière militaire. Il était soutenu dans son projet par l'abbé Joseph Girolt, curé de Grussenheim de 1946 à 1953¹⁰, qui a lui aussi contribué à la création de liens entre les familles. Voici une lettre qu'il a adressée à Simone Dusehu, veuve de Maurice, le 5 septembre 1948 : « *La veille de notre départ au camp m'est parvenu votre message. J'étais bien content de vous lire : un signe de vie d'une de mes paroissiennes d'adoption ! Soyez-en remerciée. Depuis que M. Dusehu est enterré chez nous vos pensées ne cessent de se porter vers Grussenheim. Des fois je regrette que toutes ces familles n'aient l'avantage de visiter l'humble tertre où repose une partie de leur vie. Il leur eût été si facile de ramener auprès d'elles les dépouilles des chers défunts. Ah ! Je ne cesse de le répéter : vous avez enrichi Grussenheim d'une façon peu commune : et je voudrais le crier par-dessus tous les toits afin que tous l'entendent. J'aime me considérer un peu comme le gardien de ce haut-lieu : je veille à sa propreté ; je le voudrais plus joli encore. Tous les matins je recommande ces défunts à Dieu : je les appelle mes amis. Je voudrais tant connaître quelques traits de leur vie : avoir de chacun une courte biographie pour pouvoir les aimer davantage et pouvoir en parler à la jeunesse de Grussenheim. Serait-ce possible pour votre mari ? Mais j'aurais grande joie à savoir plus de mes amis. La petite photo que vous avez jointe à la lettre est si charmante que je ne vous en veux nullement d'avoir osé braquer l'appareil sur ma triste figure. Heureusement que le cimetière est rayonnant de lumière. »*

Pour comprendre ce qui s'est passé alors à Grussenheim et qui existe toujours 70 ans après, il faut citer Pierre Debray qui parle de Marcel Bô sans le nommer : « *A peine les combats terminés un homme de cœur, dont le fils était tombé pour la libération de ce village, surmontant sa douleur, pensa au malheur des habitants de Grussenheim et pour le soulager eut une idée splendide. Patiemment il recueillit les noms de tous ceux tués dans ce coin, tant au carrefour 177 qu'à*

¹⁰ GIROLT Joseph, né à OBERNAI le 6-09-1911, ordonné prêtre le 13-07-1935, professeur à ZILLISHEIM le 21-09-1935, vicaire à MARCKOLSHEIM le 6-09-1937, vicaire à MULHOUSE Sacré Cœur le 5-07-1943, curé de GRUSSENHEIM le 8-05-1946, curé de ZELLENBERG le 5-08-1953, chapelain à MARIENTHAL en 1975, se retire à MARIENTHAL le 1-03-1982. Il est décédé le 6-08-1984, et est inhumé à MARIENTHAL (informations Louis Schlaefli). Joseph Girolt est aussi le fondateur de la *Société de Musique de Grussenheim* au début des années 1950, société qui donnera naissance quelques années plus tard au groupe folklorique *Les Amis du Ried*, basé à Grussenheim et Marckolsheim. Son but était d'avoir une fanfare lors des cérémonies de la Libération.

Grussenheim même. Il écrivit à leurs familles, leur demandant, en souvenir de ceux qu'elles pleuraient, des dons : couvertures, effets – des livres pour l'école, des jouets pour les enfants – et bientôt un premier camion put aller porter les premières offrandes recueillies.

En juillet 1945, il organisa un premier pèlerinage auquel vinrent beaucoup de ceux dont un des leurs était tombé là. Malgré les ruines encore nombreuses le village avait un air de fête. Alsaciennes en costume, pompiers en uniforme, maire ceint de son écharpe, étaient rassemblés pour accueillir ceux dont les fils ou les époux avaient arrosé leur terre de leur sang. Immédiatement et tout naturellement chaque famille du village dont beaucoup pleurent, elles aussi, un fils ou un époux, mais disparu à l'Est, prenait en charge la famille d'un mort. Petit déjeuner alsacien et c'est tout dire. Service solennel en plein air près de ce qui fut l'église, puis chaque visiteur est emmené par « sa famille », et l'après-midi c'est la première visite au champ de bataille, chacun voulant savoir où « IL » est tombé. Tous les chars, les jeeps, les half-tracks, sont là, un peu rouillés, plus beaux peut-être aux yeux des Rescapés qui évoquent le même paysage il y a 6 mois.

Le temps ni d'un côté, ni de l'autre n'a émoussé la fidélité du souvenir. Tous les ans, le dernier dimanche de janvier, le pèlerinage se répète dans la même communion fervente. Certains ont eu plus de solennité. En juillet 1947 fut inaugurée la stèle place de l'Etoile. En 1948 fut enfin réalisé le vœu de tous. Les corps jusqu'alors disséminés en plusieurs cimetières furent rassemblés dans un terrain donné par la commune, des croix en grès des Vosges ont été érigées sur des tombes que depuis le village entretient jalousement et magnifiquement.

Autour de Grussenheim s'est ainsi créée une véritable amitié : entre les familles des morts d'abord, entre elles et les habitants ensuite, et ceux qui tombèrent là ne sont pas morts en vain, un peu plus d'union a germé sur leurs tombes.

Fasse Dieu que Grussenheim soit un exemple, que non seulement on cite, mais que l'on imite. »

En juillet 1947 Étienne Dusehu reçoit la Légion d'Honneur de son père sur la place de l'Etoile. Le jeune garçon de 3 ans se trouve dans les bras de Marcel Bô. Depuis ce jour, Étienne Dusehu n'a jamais manqué le rendez-vous de Grussenheim, d'abord avec sa mère, plus tard avec sa femme et ses enfants et même avec ses petits-enfants et ses cousins. En janvier 1990, lors de la commémoration de la Libération Étienne Dusehu raconte : « il n'y avait pas d'hôtel à l'époque c'est donc ainsi que chacune des familles de Grussenheim a accueilli et spontanément pris en charge la famille de l'un de ses libérateurs. Un réseau affectif venait de naître que les années n'ont jamais entamé. Ma mère et moi avons été reçus par Amélie Rudolf. Enfant et adolescent j'ai souvent passé mes vacances d'été chez les Rudolf. Des liens étroits se sont noués au fil du temps. Nous les jeunes orphelins avons trouvé en Alsace le sens de ce que notre jeunesse ne pouvait accepter, la mort absurde du père de par la folie des hommes, cela grâce à l'accueil des Alsaciens, à leur sens et fidélité des valeurs qui honorent tant cette province de France. Durant toutes ces années sur ce terrain fertile sont nées de bien belles choses dont la solidarité n'est pas la moindre. J'y vois le symbole de la France unie au-delà de ses divisions et de ses différences que l'on retrouve dans cette terre d'Alsace si souvent déchirée entre des intérêts contradictoires qui ont fait le lit de tant de haine et méconnu les souhaits et les aspirations légitimes des Alsaciens. »¹¹

Comme les Dusehu, les Debray ont tissé des liens très étroits avec leur famille d'accueil. Après la guerre le colonel Pierre Debray a été le témoin du mariage de Charles Strauel, adjoint au maire, et de sa femme Georgette. Plus tard, lors d'un mariage à Grussenheim en 1978, j'ai eu l'honneur d'avoir pour cavalières deux petites-filles de Pierre Debray, libérateur du village. Il y a aussi des moments plus tristes comme le décès de Georgette Strauel, qui chaque année recevait sa famille, famille qui est revenue pour elle afin de lui rendre un dernier hommage avec la gerbe qu'elle a déposée sur sa tombe.

Des liens perdurent également entre Roselyne Ettori, qui comme Étienne Dusehu, n'a pas connu son père Antoine, tombé à Grussenheim, et qui revient tous les ans depuis une dizaine d'années à Grussenheim, accueillie par Amand Strauel et Jean-Louis Fleith.

¹¹ DNA du 29 janvier 1990.

Les familles des tués et celles de Grussenheim qui les ont accueillies (liste non exhaustive) :

Dieudonné de la Barrière	Vogel Emile
Sillon	Wending Léonard
Brut	Schwein Maria
Foltz	Jehl Auguste, puis Hartmann Eugène
Venard	Obrecht Albert
Bô	Strauel Léonard (père de Gebhard Madeleine)
Maymil	Bruckert Eugène
Dubois	Sutter Louis (Dubois est mort dans sa ferme rue d'Alsace. Il y avait un poste d'artillerie dans la cour)
Debray	Strauel Charles
Flain et Ettori	Bosshard Alfred
Pineau	Simler Charles
Dusehu	Rudolf Amélie
Beaufils	Heitzler Madeleine et Auguste
Représentants de la communauté juive	Blatz
Court	Schwein Amédée
Thibergien	Jean-Baptiste Dietsch père de Elisa Haberkorn
Tommy Martin	Wurth Hélène
Madame Duchaine et le neveu de Joseph Putz	Henri Koehly
Cardot	Jaegler Paul
Dallest	Dietsch Henri



Le 28 juin 2015, les familles des tués prennent place dans un autocar d'époque pour se rendre à l'inauguration du Sentier de la Mémoire. Au premier plan, à droite, Étienne Dusehu, qui a pris le relais de Marcel Bô, en coordonnant les déplacements des familles de tués à Grussenheim pour les différentes commémorations. Derrière à sa droite, Roselyne Ettori. (photo : Xavier Dusehu).

Alors que les derniers témoins de ces événements vont bientôt disparaître, on peut se poser la question s'il ne fallait pas à l'avenir parler de « célébration » plutôt que de « commémoration », comme l'expliquait le commandant Michel Cherel à Munster le 8 mai 2019 : « car la commémoration n'est pas la mémoire, elle l'enterme dans le formalisme, tandis que la célébration c'est vraiment la mémoire du passé que l'on fait revivre ».

DES LIENS FORTS AVEC LES FAMILLES DE GRUSSENHEIM, TRANSMIS ENTRE LES GÉNÉRATIONS SUCCESSIVES : L'EXEMPLE DES DEBRAY

Des liens se sont créés entre les familles des tués et celles de Grussenheim. Une exception tout de même : les liens de la famille de Charles Strauel (1911-1971) et le colonel Pierre Debray (1907-1995), le libérateur de Grussenheim. Pour illustrer ces liens nous proposons ci-dessous une série de photographies, s'échelonnant sur plusieurs générations.



Mariage de Georgette Schwein (1920-2013) et Charles Strauel le 9 mai 1947. A droite de la mariée, le curé Joseph Girolt et à gauche du marié, son témoin le colonel Pierre Debray (coll. Marie-Hélène Strauel).



En été 1978, Marie Hélène, fille de Georgette Schwein et Charles Strauel, épouse Marcel Strauel en présence du colonel Pierre Debray. Au premier plan, deux petites-filles de Pierre Debray, sont les cavalières de Jean-Philippe Strauel, neveu de Marcel (coll. Marie-Hélène Strauel).



Janvier 2005, sept des onze enfants de Pierre Debray, sont présents pour la commémoration de la Libération. Il entourent Georgette Strauel et deux de ses filles. De g. à d. : Michel Debray, vice-amiral, Elisabeth Debray, Madeleine Strauel, Joseph Debray, Hélène Debray, Marc Debray, Marie Abeille Debray, Didier Debray, chef d'escadron, et Marie Hélène Strauel (coll. Marie Abeille Debray).



Janvier 2015, c'est maintenant la fille de Georgette Strauel, Marie Hélène qui accueille les membres de la famille Debray. De g. à d. : Marie Strauel, Christian Schneider, Madeleine Strauel, épouse Schneider, Marc Debray, Joseph Debray, Marie Abeille Debray, épouse Bourgeois, Jean-Louis Bourgeois, Marcel Strauel et Marie-Hélène Strauel (photo Jean-Philippe Strauel).

LES CONSEILS MUNICIPAUX DE GRUSSENHEIM QUI ONT PERMIS DE FAIRE PERDURER LA CÉLÉBRATION DE LA LIBÉRATION CHAQUE ANNÉE DEPUIS 1946

Le conseil municipal de 1945 à 1947 : Emile Seiler, maire, Charles Haumesser, adjoint, Charles Strauel, Albert Schwein, Edouard Dietsch, Henri Schreiber, Amédée Schwein, Julien Wormser, Edouard Streitmatter, Joseph Bosshard, Auguste Schwein et Xavier Haberkorn.

Le conseil municipal de 1947 à 1953 : Xavier Haberkorn, maire, Albert Schwein, adjoint, Charles Haumesser, Eugène Heitzler, Emile Seiler, Charles Strauel, Edouard Dietsch, Henri Schreiber, Edouard Streitmatter, Joseph Bosshard, Joseph Sutter, Camille Strauel et Emile Haberkorn.

Le conseil municipal de 1953 à 1959 : Xavier Haberkorn, maire, , Albert Schwein, adjoint, Edouard Dietsch, Isidore Dietsch, Ernest Guth, Bernard Heitzler, Joseph Ringler, Henri Schreiber, Amédée Schwein, Pierre Simler, Camille Strauel, Eugène Wurffel et Joseph Rudlof.

Le conseil municipal de 1959 à 1965 : Xavier Haberkorn, maire, Albert Schwein, adjoint, Edouard Dietsch, Pierre Simler , Martin Jehl, Robert Wurffel, Ernest Guth, Joseph Rudlof, Louis Streitmatter, Camille Strauel, Isidore Dietsch, Amédée Schwein, et Henri Schreiber. Le 22 décembre 1963 ont lieu des élections complémentaires : Charles Strauel et Roger Simler sont élus.

Le conseil municipal de 1965 à 1971 : Xavier Haberkorn, maire, Charles Strauel, adjoint, Louis Streitmatter, François Dietsch, Charles Kieny, Roger Simler, Joseph Hartmann, Alcide Schmitt, Camille Seiler, Henri Schwartz, Marcel Haumesser, Henri Koehly et Robert Dietsch. Le 13 mars 1966 ont lieu des élections complémentaires pour remplacer Xavier Haberkorn, maire, décédé le 28 janvier 1966. Gérard Thomas est élu au conseil municipal et Henri Koehly est élu maire le 16 mars 1966.

Le conseil municipal de 1971 à 1977 : Henri Koehly, maire, Charles Strauel, adjoint jusqu'à son décès le 16 juillet 1971, François Dietsch, Joseph Hartmann, adjoint à partir du 31 août 1971, Louis Streitmatter, Roger Simler, Henri Schwartz, Marcel Haumesser, Gérard Thomas, Charles Kieny, Robert Dietsch, Alcide Schmitt et Pierre Jaegler.

Le conseil municipal de 1977 à 1983 : Henri Koehly, maire, Joseph Hartmann, adjoint, Pierre Jaegler, adjoint, Henri Schwartz, François Dietsch, Marcel Haumesser, Louis Streitmatter, Robert Dietsch, Daniel Strauel, Roger Simler, Marcel Strauel, Jean-Louis Seiler et René Heitzler.

Le conseil municipal de 1983 à 1989 : Henri Koehly, maire, Joseph Hartmann, adjoint, Jean-Louis Seiler, adjoint, Daniel Strauel, Marcel Strauel, Louis Streitmatter, Gérard Haumesser, Jean-Marie Bosshard, Jean-Marie Baumann, Aimé Blatz, Marie-Eve Oberlé née Simler, Michel Schwein, Pierre Jaegler et Martin Schwein. Pour la première fois une femme entre au conseil municipal.

Le conseil municipal de 1989 à 1995 : Jean-Louis Seiler, maire, Bernard Strauel, 1^{er} adjoint, Louis Coubat, 2^e adjoint, Martin Schwein, 3^e adjoint, Aimé Blatz, Marcel Strauel, Michel Schwein, Jean-François Jaegler, Marie-Eve Oberlé née Simler, Gérard Haumesser, Denis Schwartz, Jean-Marie Bosshard, Jean-Marie Baumann, Gisèle Flecher née Haberkorn et Richard Streitmatter.



Le conseil municipal nouvellement élu en 1989 pose devant la mairie, de g. à d. : Marcel Strauel, Aimé Blatz, Denis Schwartz, Martin Schwein, 3^e adjoint, , Louis Coubat, 2^e adjoint, Bernard Strauel, 1^{er} adjoint, Gisèle Flescher née Haberkorn, Jean-Louis Seiler, maire, Henri Koehly, maire honoraire, Bernadette Simler, secrétaire de mairie, Joseph Hartmann, adjoint honoraire, Jean-Marie Baumann, Jean-Marie Bosshard, Gérard Haumesser et Jean-François Jaegler. Manquent sur la photo Michel Schwein, Marie-Eve Oberlé née Simler et Richard Streitmatter. (coll. Archives de la commune de Grussenheim)

Le conseil municipal de 1995 à 2001 : Jean-Louis Seiler, maire, Bernard Strauel, 1^{er} adjoint, Gérard Haumesser, 2^e adjoint, Aimé Blatz, 3^e adjoint, Martin Klipfel, Gisèle Flecher née Haberkorn, Jean-Philippe Strauel, Michel Schwein, Denis Schwartz, Jean-Marie Bosshard, Christine Goetz née Kuntz, Marie-Anne Peluzzi née Jaegler, Alex Dietsch, Richard Streitmatter et Louis Coubat démissionnaire qui n'a jamais siégé.

Le conseil municipal de 2001 à 2008 : Jean-Louis Seiler, maire, Martin Klipfel, 1^{er} adjoint, Guy Ehrhart, 2^e adjoint, Christine Goetz, 3^e adjoint, Geneviève Goetz, Jean-Philippe Strauel, Marilyne Naas, Michel Schwein, Louis Coubat, André Jehl, Amand Strauel, Christophe Haberkorn, Bernadette Simler, Marc Helfter et Désiré Enterlé.



En 2001, le conseil municipal prend la pose sur l'escalier de la mairie, rang du bas de g. à d. : Bernadette Simler, Guy Ehrhart, 2^e adjoint, Christine Goetz née Kuntz, 3^e adjoint, Jean-Louis Seiler, maire, Nathalie Kleindienst, secrétaire de mairie, Martin Klipfel, 1^{er} adjoint, Geneviève Goetz, née Blatz. Rang du haut de g. à d. : Louis Coubat, Désiré Enterlé, Marc Helfter, Jean-Philippe Strauel, Marilynne Naas, Christophe Haberkorn, Amand Strauel, Michel Schwein et André Jehl (coll. Archives de la commune de Grussenheim).

Le conseil municipal de 2008 à 2014 : Martin Klipfel, maire, Guy Ehrhart, 1^{er} adjoint, Jean Paul Obert, 2^e adjoint, Colette Weixler, 3^e adjoint, Dominique Peluzzi, Geneviève Goetz, Bernard Guth, Désiré Enterlé, Christophe Haberkorn, Bernard Jehl, Michèle Foechterlé, René Grollemund, Charles Muller, Daniel Simler et Christophe L'hostete.

Le conseil municipal de 2014 à 2020 : Martin Klipfel, maire, Etienne Simler, 1^{er} adjoint jusqu'à sa démission du poste acceptée par le préfet le 14 mars 2017, Colette Weixler, 2^e adjoint puis 1^{er} adjoint à partir du 14 mars 2017, René Grollemund, 3^e adjoint, puis 2^e adjoint à partir du 14 mars 2017, Guy Ehrhart, démissionnaire, n'a jamais siégé, Laetitia Grunenberger, Patrice Jaegler, Nathalie Deck, Bruno Chaste, Nathalie Jehl, Laurent Schönstein, Agnès Simler, 3^e adjoint à partir du 14 mars 2017, Christophe Haberkorn et Thomas Sutter.

UN CHAR MÉMORIAL À GRUSSENHEIM : LE « CHEMIN DES DAMES »

Grussenheim a la chance de pouvoir présenter un char de la Seconde Guerre mondiale, monument commémoratif symbole des combats de la Libération des 27, 28 et 29 janvier 1945. Le char a été installé sur son socle après un rafraîchissement au milieu des années 1950, après avoir été rapatrié du carrefour 177 sud devant la mairie de Grussenheim. Une seconde restauration très complète date de 1973. Au mois d'août de la même année, il a été remis sur son socle par le 9^e Régiment du Génie de Neuf-Brisach et a été une nouvelle fois inauguré par le lieutenant Pierre de la Fouchardière, pilote du « Chemin des Dames », gravement blessé à son bord en janvier 1945. Pierre de la Fouchardière, décédé en 2011 à l'âge de 91 ans, a participé à la libération de Paris. Plus tard l'acteur Claude Rich jouera son rôle dans le film « *Paris brûle-t-il ?* ». Une troisième restauration a été entreprise en 1990, à l'initiative de cinq anciens combattants de la 2^e DB (Roland Hoerd, René Robert, Michel Gerbaut, Jean Voitzwinckler et Pierre Destray), avec l'aide des sapeurs-pompiers de Grussenheim. 25 ans plus tard, au début du mois de juin 2015, quatre militaires du 501^e Régiment de Chars de Combat, basé à Mourmelon, ont pendant une semaine nettoyé et repeint le char. Ce régiment a participé à la bataille de Grussenheim en janvier 1945 et a signé une charte de partenariat avec la commune de Grussenheim. A côté du char, se trouve le pont Lieutenant Arnaud inauguré en janvier 1991 par le général de Boissieu, en présence de trois autres généraux et d'un ancien ministre et ancien de la 2^e DB : Yves Guéna. Comme le char, le pont a bénéficié d'une restauration par les anciens de la 2^e DB en 1990, mais la structure a depuis été cachée par du béton en raison de la nécessité de le renforcer.



*Le char « Chemin des Dames » en juin 2015, après sa quatrième restauration.
(Photo : J.-Ph. Strauel)*



Le char « Chemin des Dames » devenu mémorial à Grussenheim après la guerre, quelque part entre Saint-Martin-de-Varreville, où il a débarqué avec la 2^e DB le 1^{er} août 1944 et Grussenheim, où il a été mis hors de combat le 26 janvier 1945 (coll. André Issaly)



Le char « Chemin des Dames » au printemps 1945, au sud-ouest du carrefour 177. On remarque sur le flanc l'impact de l'obus qui l'a neutralisé (coll. Georgette Strauel)



Après la guerre le char « Chemin des Dames » est exposé devant la mairie, avant de rejoindre plus tard son socle à côté de la Blind (Photo : P.B. Schmitt).



*Toutes les générations successives de Grussenheim se sont approprié le char « Chemin des Dames », symbole des combats de la Libération. Ici en 1982, les conscrits nés en 1964.
(Photo : Pulicano)*

UN SENTIER DE LA MÉMOIRE À GRUSSENHEIM

Le Sentier de la Mémoire de Grussenheim est jalonné de 14 étapes dont 12 évoquent la bataille de Grussenheim des 27, 28 et 29 janvier 1945. Les 2 premières étapes concernent la communauté juive, représentant au début du 20^e siècle, un quart de la population du village. Le sentier a été inauguré le 28 juin 2015. Il est le fruit du travail de la commission communale du 70^e anniversaire de la libération de Grussenheim composée de : BAUMANN Jean-Marie, DIETSCH François, FOECHTERLE Michèle, GROLLEMUND René, HABERKORN Christophe, HELFTER Gérard, HUEBER Amandine, JEHL Nathalie, KLIPFEL Martin, OBERLE Jean-Claude, SCHMITT André, SCHWEIN Étienne, SIMLER Agnès, STRAUDEL Amand, STRAUDEL Jean-Philippe, SUTTER Sylvain, SUTTER Thomas et WEIXLER Colette. Les panneaux ont été conçus par Jean-Philippe STRAUDEL.

1. LA SYNAGOGUE ; 2. LE CIMETIÈRE JUIF ; 3. LE CHAR MÉMORIAL « CHEMIN DES DAMES » et LE PONT « LIEUTENANT ARNAUD » ; 4. STÈLE « DUCHAINE-HOILER » ; 5. STÈLE « ROUX-GABORY-AHMED-BÔ » ; 6. REPLI SUR LA BLIND ; 7. ENTRÉE SUD : 28 JANVIER 1945 ; 8. LA BORNE DU SERMENT DE KOUFRA ; 9. STÈLES « MICHARD » ET « DE LA BOURDONNAYE » ; 10. STÈLE « des FAMILLES DES TUÉS et des HABITANTS » ; 11. LE POSTE DE COMMANDEMENT de Pierre Debray ; 12. PLAQUES « DUSEHU ET ETTORI » ; 13. « L'ANGE DÉCAPITÉ » ; 14. LE CIMETIÈRE MILITAIRE





Sentier de la Mémoire

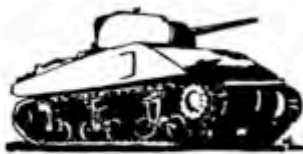
1

STÈLE COMMÉMORANT LA DESTRUCTION DE LA SYNAGOGUE



Inaugurée le 10 septembre 1995 par la commune de Grussenheim et les représentants de la communauté juive originaire de Grussenheim, cette stèle est placée à quelques mètres à l'est devant l'emplacement de la synagogue incendiée en 1940 sur ordre des autorités allemandes, au moyen de paille introduite à l'intérieur du bâtiment. Juste derrière la stèle se trouvait la maison du ministre officiant.

Ci-contre, des hommes du village posent à l'occasion d'une fête religieuse devant la synagogue.



Sentier de la Mémoire

2

LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE ET SON CIMETIÈRE

Après la première guerre mondiale, la communauté juive de Grussenheim a implanté un monument aux morts dans l'entrée de son cimetière à l'ouest du village. Il a été réalisé par l'atelier Brutschi de Ribeauvillé. En 1948, en plus du nom des 8 victimes du premier conflit mondial la communauté juive y a apposé une plaque mentionnant le nom des 20 victimes, originaires de Grussenheim, mortes en déportation ou fusillées pendant le deuxième conflit mondial. A noter l'absence sur le monument de Marcel Dreyfuss, né à Grussenheim le 8 janvier 1910 et exécuté à Lyon le 22 mai 1944, à la suite d'une dénonciation d'une personne également originaire de Grussenheim. Marcel Dreyfuss était responsable d'un réseau de résistants.



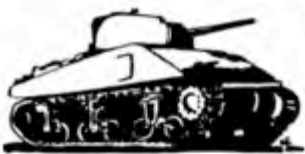


Sentier de la Mémoire LE CHAR MÉMORIAL « CHEMIN DES DAMES »

3

Il s'agit d'un Sherman M4 AZ qui porte le n°41. Il a été mis hors de combat dans le Ried de Grussenheim, à environ 1000 mètres à l'ouest de l'endroit où il est érigé aujourd'hui, non loin de l'intersection du chemin du Moulin et de la départementale reliant Illhaeusern à Riedwihr, nommée à l'époque des combats « carrefour 177 sud ».

Maurice Boverat raconte les derniers instants du char le 26 janvier 1945 : « le *Chemin des Dames* est atteint de plein fouet. Minozi est projeté loin du char mais s'en tire sans dommage ; le chef de char, bien que très sévèrement blessé, réussit à sauter à terre, mais notre pauvre camarade Mager n'a pas cette chance : gravement touché, il parvient à grand'peine à se hisser hors du char au milieu des flammes, mais là ses forces l'abandonnent... Le lendemain un volontaire ira sous les obus chercher son cadavre calciné et ratatiné ».



Sentier de la Mémoire LE PONT « LIEUTENANT ARNAUD »

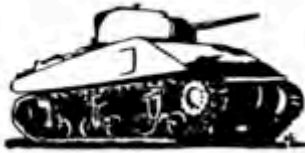
3

Ce pont est un des symboles de la bataille de Grussenheim, car dans la nuit du 27 au 28 janvier la tentative infructueuse de rétablir une passerelle sur la Blind, pour remplacer le pont en bois détruit aura fait plus de 50 victimes. Le 28 janvier au matin la pose d'un pont est enfin finalisée.

Malheureusement ce pont qui aura demandé tant d'efforts restera inutilisable, un char en obstruant le passage.

Aujourd'hui c'est toujours cette même structure métallique qui permet le franchissement de la Blind, structure que l'on peut observer sous le pont. C'est contre le pont tel qu'on pouvait le voir en 1991, avant son élargissement.

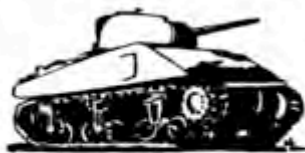




Sentier de la Mémoire STÈLES « DUCHAINE-HOILER » ET « ROUX-GABORY-AHMED-BÔ »

4
et
5

Ces deux stèles rappellent que la progression sur le chemin du Moulin, le long duquel elles sont implantées, a été le théâtre d'intenses combats de chars et de tirs d'artillerie, avant que les différentes unités atteignent le pont de la Blind le 27 janvier 1945. Le 28 janvier, dans le même secteur, le lieutenant-colonel Joseph PUTZ, le commandant PUIG, le capitaine PERRIQUET et deux lieutenants de la 1^{ère} Division Française Libre furent mortellement touchés par un obus.



Sentier de la Mémoire REPLI SUR LA BLIND

6

28 JANVIER 1945 : PERTES À LA 12^e COMPAGNIE

Le 28 janvier, une section de la 12^e Compagnie du Régiment de Marche du Tchad avait détaché des patrouilles qui avaient atteint les premières maisons de Grussenheim par l'ouest en longeant la Blind.

Le père de Robert Pineau raconte : « Au cours de ces patrouilles, le sergent-chef Claudel avait été tué vers 14 heures. Trois Allemands camouflés en blanc avaient été faits prisonniers et deux autres tués juste devant le pont sur la Blind. Vers 16h30, Tommy Martin se trouvait avec sa patrouille à l'entrée du village quand s'y abattit le tir de l'artillerie française. La patrouille se replia, mais en arrivant dans les bois au bord de la Blind, elle fut prise sous le feu d'une batterie allemande qui faisait barrage en avant du front. Tommy Martin et son suivant Flain furent tués sur le coup. A ce moment, le capitaine de Castellane, commandant la 12^e Compagnie, rassemblait son monde pour reporter son attaque plus au sud et force fut donc aux hommes de la patrouille d'abandonner leurs camarades morts. Le corps de Tommy Martin n'a pu être retrouvé ou du moins identifié. »





Sentier de la Mémoire

ENTRÉE SUD : 28 JANVIER 1945

7

ACCROCHAGE IMMÉDIAT

Le 28 janvier 1945, en milieu d'après-midi, le capitaine de Witasse entre dans Grussenheim par l'entrée sud avec deux chars du 501^e Régiment de Chars de Combats et des fantassins du Régiment de Marche du Tchad. Les combats sont de suite intenses.

Dès les premiers instants, le lieutenant Franjoux est tué, à proximité de la route. Egalement en bordure de la route et à proximité immédiate du garage, Jean Lambert, est tué sur le coup dès le début de l'action. C'est là également que fut tué à peu près au même moment, par un éclat au ventre, François Foltz, armé du tromblon lance-grenades.



Le caporal-chef Lémarchal, de la 11^e Compagnie du RMT, nous a fait le récit suivant de ces événements : « Nous avons attaqué Grussenheim le 28 janvier. Dès la descente des voitures nous avons été stoppés à l'entrée du village par une mitraille et une fusillade intenses. Robert Pineau était armé du tromblon lance-grenades et, dès les premiers instants, fut blessé au bras. Il fut pansé par le lieutenant Dusehu, adjoint au commandant de compagnie, tué le lendemain 29 par un obus. Il retourna aussitôt au combat, refusant l'évacuation à laquelle il avait bien droit. Je le vis tirer au lance-grenades dans la première maison du village, qui nous paraissait suspecte, puis il retourna vers un trou d'où un camarade lui signalait un nid de mitrailleuse dont le tir gênait considérablement notre progression et qui faisait des ravages dans nos rangs. Robert Pineau se mit à genoux pour tirer, mais une nouvelle balle l'atteignit en pleine poitrine et le coucha. Il s'écria : « Je suis touché ». Le combat empêcha les camarades qui étaient à proximité de l'approcher aussitôt. Il fut relevé cinq minutes plus tard par mon ami Blanc et un autre camarade, Le Gal. Il leur dit : « Je suis touché à la poitrine ».



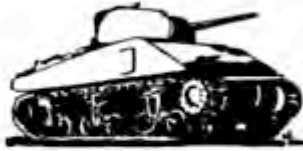
Sentier de la Mémoire

LA BORNE DU SERMENT DE KOUFRA

8

Située au kilomètre 1047 (le point zéro étant Utah Beach), la borne de Grussenheim a été inaugurée le 29 janvier 2012. Tout comme celles de Baccarat, Vesly, Mézières sous Ponthouin, Badonviller et Strasbourg, elle fait référence au serment que le général Leclerc, commandant de la 2^e DB, a fait prêter à ses hommes à Koufra en Libye en mars 1941 de ne pas déposer les armes avant que le drapeau tricolore ne flotte sur la cathédrale de Strasbourg. La « Voie de la 2^e DB » a pour origine la volonté de baliser toutes les communes traversées par la Deuxième Division Blindée depuis son débarquement le 1^{er} août 1944 à St Martin de Varreville (Utah Beach) jusqu'à la prise de Strasbourg, et même au-delà, puisque les combats pour la libération du territoire ne se sont pas achevés avec la prise de Strasbourg en novembre 1944.





Sentier de la Mémoire PLACE DE L'ÉTOILE

9

LES PREMIERS CHARS ENTRENT DANS GRUSSENHEIM

Le 24 août 1944 les trois premiers chars qui entrèrent dans Paris, pour libérer la ville étaient : le *Romilly*, le *Montmirail* et le *Champaubert*. Cinq mois plus tard, le premier char qui pénétra dans Grussenheim le 28 janvier 1945, n'était autre que le *Montmirail* accompagné par l'*Arcis-sur-Aube*.

Avant d'atteindre Grussenheim, l'*Arcis-sur-Aube* et le *Montmirail* sont stationnés à la sortie nord de Jébsheim. Roland Hoerd, le jeune Alsacien tireur sur l'*Arcis-sur-Aube*, pointe son canon de 75 en direction de l'église de Grussenheim et, au troisième coup, descend le clocher, observatoire des Allemands. Les deux chars peuvent progresser vers Grussenheim sans être atteints par les tirs de mortier ennemis. Arrivés place de l'Étoile (du nom du restaurant se trouvant en 1945 à l'est de l'actuel rond-point), les chars enchaînent les combats. A la fin de l'après-midi le *Montmirail* est pris pour cible par un jeune Allemand genou à terre et bazooka sur son épaule. Le char est touché sans dommage. Le lieutenant Michard, chef de char est un peu secoué. En sortant de la tourelle il est mortellement touché par une balle qui l'atteint à la tête.



Sentier de la Mémoire LES FAMILLES DES TUÉS

10

DES LIENS QUI PERDURENT DEPUIS 1945

Dès juillet 1945, Marcel Bô, père de Daniel tué à Grussenheim, organisa un pèlerinage des familles des soldats tombés à Grussenheim. Chacune étant prise en charge par une famille du village pour le déjeuner alsacien, et l'après-midi la visite du champ de bataille. Depuis 1946, tous les ans, le dernier dimanche de janvier, la commémoration de la Libération et le pèlerinage des familles se répètent. En 1947 fut inaugurée la stèle des familles des tués et des habitants de Grussenheim.

Pierre Debray a décrit de manière très juste cette fraternité toujours vivante : « Autour de Grussenheim s'est ainsi créée une véritable amitié : entre les familles des morts d'abord, entre elles et les habitants ensuite, et ceux qui tombèrent là ne sont pas morts en vain, un peu plus d'union a germé sur leurs tombes. Que Grussenheim soit un exemple, que non seulement on cite, mais que l'on imite. Village d'Alsace comme bien d'autres au temps de son bonheur, il est, me semble-t-il, devenu dans son malheur, le symbole vivant du fruit que porte « Le Grain Qui Meurt ».





Sentier de la Mémoire

LE POSTE DE COMMANDEMENT

11

DE PIERRE DEBRAY, LIBÉRATEUR DU VILLAGE

Le 28 janvier 1945 peu après 12h, le lieutenant-colonel Putz, commandant les opérations pour la prise de Grussenheim, est tué. C'est le commandant Debray qui prend sa suite. Dans la soirée, le village est tenu par les Français. Pour préparer la défense le Commandant installe son PC dans cette ferme. Il témoigne :

« Roulés dans nos couvertures, à même le sol, notre entassement nous tenant chaud, nous dormîmes malgré les bruits extérieurs des camions ravitaillant toute la nuit les unités en carburant, vivres et munitions avec en accompagnement, un ou deux obus fritz de temps en temps. Brusquement, à 06h la cadence s'accéléra brutalement, me réveillant, et je secouai les autres prévoyant que ce devait être le signal d'une attaque. En effet presque aussitôt un, puis deux, puis tous les points d'appui, signalèrent qu'ils étaient tâtés et bientôt ce fut l'attaque générale, et même l'assaut.

Les Allemands attaquaient avec la rage du désespoir - beaucoup tombaient quelques uns passaient - à la porte arrière de notre ferme PC. Nos chauffeurs et même les radios durent faire le coup de feu et Castellane devait plus tard me montrer les Allemands tués à la baïonnette alors qu'ils escaladaient des appuis de fenêtre. »



Sentier de la Mémoire

CENTRE VILLAGE

12

29 JANVIER 1945 : CONTRE ATTAQUE ALLEMANDE

Le matin du 29 janvier 1945 les Allemands lancent encore une contre offensive contre les troupes françaises essentiellement depuis les lisières nord et ouest du village, jusqu'à mener des combats au corps à corps à la baïonnette.

« A 9 heures, le lieutenant Ettori quitte le poste de commandement de la 3^e Compagnie d'Accompagnement du Régiment de Marche du Tchad, avec son half-track de commandement ; descendu du véhicule, il s'entretient avec quelques officiers, une balle l'atteint au ventre. Il est relevé par le lieutenant Benyamine, médecin, qui lui donne les premiers soins. Il est évacué immédiatement vers Ribeauvillé ; une demi-heure après sa blessure, il est sur la table d'opération. Malheureusement, il décédera 8 jours après.

Le lieutenant Dusehu, de la 11^e Compagnie du Régiment de Marche du Tchad, est tué, vers 10 heures, par un des derniers obus allemands alors qu'il quittait le PC où il était venu pour demander des renforts. »





Sentier de la Mémoire « L'ANGE DÉCAPITÉ »

13

Les combats pour la libération de Grussenheim ont été particulièrement intenses autour du cimetière dans la journée du 28 janvier 1945. La pierre tombale à « l'ange décapité » touché au ventre par une balle de gros calibre en est le témoignage. Ci-dessous une photo prise immédiatement après la bataille sur laquelle on peut distinguer l'ange.

Yves Mairese : « Les fantassins allemands sont aux lisières du village. Je rejoins la section du lieutenant Bonaldi dans le cimetière, celui-ci est derrière le mur face à l'ennemi, alors que nous étions bombardés de tous côtés et que les balles sifflaient à nos oreilles, encerclés. Je cherche à me rendre utile en procédant au ravitaillement de munitions et au remplacement des canons de mitrailleuses ».

Joseph Naviner : « ...les tirs d'armes automatiques étaient si violents que je me suis mis à l'abri dans une espèce de cabanon qui était au centre du cimetière et d'où avec un autre camarade nous pouvions tirer sur les Allemands qui nous entouraient. Combien de temps tout cela avait duré, aucune idée. Mais nous avons entre-temps enravé la contre-attaque ennemie, non sans des pertes importantes. Un ami, Jamin, originaire de Rennes comme moi, perdait un œil par une balle qui avait ricoché sur une pierre tombale. »



Sentier de la Mémoire LE CIMETIÈRE MILITAIRE

14

Le cimetière militaire a été inauguré le 27 juillet 1948. Les 34 tombes sont identifiées avec de simples croix en bois. Elles sont remplacées en 1949 par des stèles en grès des Vosges. C'est Marcel Bô, le père de Daniel, tombé à Grussenheim, qui est à l'origine de sa création.

